

# LA ROUILE GROGNE À TOMBSTONE

Sarah Bern



# La Rouille Grogne à Tombstone

*Par Sarah Bern*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Le Tic-tac de l'O.K. Corral	4
Chapitre 2 : Le Vol du Cœur d'Acier	9
Chapitre 3 : L'Anarchiste et la Clé à Molette	14
Chapitre 4 : L'Entrée dans le Désert Jaune	19
Chapitre 5 : Fréquences Fantômes	24
Chapitre 6 : La Gorge des Morts-Vapeur	29
Chapitre 7 : Le Dilemme du Lubrifiant	34
Chapitre 8 : Le Manifeste de Métal	39
Chapitre 9 : L'Huile et le Sang	44
Chapitre 10 : La Frontière de Vapeur	49
Chapitre 11 : Le Cylindre de Cuivre	54
Chapitre 12 : L'Équilibre des Soupapes	59
Chapitre 13 : La Rouille sur l'Étoile	63

# Chapitre 1

## Le Tic-tac de l'O.K. Corral

La vapeur à Tombstone n'était pas un simple brouillard, c'était une sueur grasse qui sourdait des pavés de bois et s'accrochait aux redingotes comme une lèpre grise. Le soleil de midi, une pièce de cuivre chauffée à blanc, ne parvenait pas à percer le dôme de suie craché par les hauts-fourneaux de la mine de l'O.K. Corral. Ici, le désert n'appartenait plus au sable, mais à la limaille. Chaque bouffée d'air charriait un goût de soufre et d'anthracite qui râpait les gosiers les plus endurcis.

Silas Vane avançait dans Allen Street, son pas lourd scandé par le sifflement pneumatique de sa jambe droite. Sous son manteau de cuir bouilli, dont les coutures menaçaient de lâcher sous la pression de sa propre carcasse, un mécanisme complexe de bielles et de ressorts s'activait dans un vacarme de ferraille mal huilée. À chaque enjambée, un nuage de vapeur s'échappait de l'évent situé à la base de sa nuque, brouillant brièvement la vue de son unique œil organique, injecté de sang et de poussière.

Le silence qui l'accueillait n'était pas celui de la paix, mais celui de la terreur, une chape de plomb seulement troublée par le ronflement lointain des compresseurs souterrains. Devant le saloon de « L'Alambic de Fer », la foule s'était écartée, laissant un vide béant comme une plaie ouverte. À l'intérieur, le tumulte était celui d'une forge en folie. On entendait le fracas du chêne que l'on brise et le gémissement strident du métal que l'on tord.

Silas poussa les battants de bois. L'odeur le frappa d'abord : un mélange écœurant d'huile de colza brûlée, de sang chaud et d'ozone.

Au centre de la salle, trois automates de mine, des modèles « Vulcan 4 » massifs, conçus pour le forage des veines de quartz, étaient en train de réduire le mobilier en échardes. Ils n'avaient plus rien de la précision servile pour laquelle ils avaient été forgés. Leurs châssis de fonte, maculés de boue séchée et de graisse noire, vibraient d'une fureur hydraulique erratique. L'un d'eux tenait encore le bras d'un malheureux client, une bielle de chair et d'os arrachée proprement à l'épaule, dont le sang giclait sur le comptoir en étain.

— C'est assez, grogna Silas.

Sa voix n'était qu'un râle métallique, modulé par le soufflet de cuivre qui lui servait de poumons. À l'intérieur de sa poitrine, le tic-tac incessant de son cœur mécanique s'accéléra, une cadence de métronome fou qui résonnait jusque dans ses dents.

Les trois automates pivotèrent d'un bloc. Leurs optiques de verre dépoli lueurs d'un rouge sourd, signe que les soupapes de sécurité avaient été shuntées. Ils ne voyaient plus des hommes, mais des obstacles. Le plus massif des trois, dont le thorax portait encore le matricule de la mine de soufre, s'avança en crachant une gerbe de vapeur brûlante.

Silas ne dégaina pas. Son bras gauche, un assemblage de pistons et de rivets de laiton, commença à vibrer. Il sentit la pression monter dans les tuyaux qui couraient le long de son biceps de cuir. La douleur était là, familière, une brûlure sourde qui lui rappelait que sa propre chair n'était plus qu'une gangue mourante autour de l'artifice.

L'automate chargea. C'était une masse de deux cents kilos de ferraille lancée à pleine puissance. Silas pivota, la jambe hydraulique protestant dans un cri de métal supplicé, et abattit son poing de cuivre sur le joint d'étanchéité de l'épaule de la machine. L'impact fut sourd, un choc de marteau-pilon. Le métal se déchira, libérant un jet de lubrifiant noir qui vint maculer le visage du shérif.

L'automate s'effondra sur un genou, son bras pendouillant lamentablement, mais les deux autres étaient déjà sur lui. Silas sentit des doigts de fer se refermer sur sa cage thoracique de cuivre. La pression fut immédiate, insupportable. Il entendit le métal de ses propres poumons grincer, s'enfoncer. L'air lui manqua. Ce n'était pas l'asphyxie d'un homme qui se noie, mais celle d'une machine dont on bouche l'admission.

Une quinte de toux violente secoua son corps, projetant une buée grisâtre et des éclats de rouille sur le sol. Son cœur organique, cette petite chose de chair qui s'étiolait chaque jour un peu plus, rata un battement, puis un second. La pétrification gagnait. Il sentait les fibres de son muscle cardiaque se durcir, se transformer en une sorte de calcaire froid, une pierre morte qui refusait de pomper le sang nécessaire à ses derniers membres humains.

— Pas... encore, articula-t-il entre ses dents serrées.

Il força sur la soupape de décharge de son bras gauche. Un sifflement strident déchira l'air du saloon. La pression monta au-delà de la zone rouge marquée sur le manomètre incrusté dans son poignet. Dans un rugissement de vapeur, il repoussa ses assaillants, ses pistons travaillant à une cadence inhumaine. Il saisit la tête de l'un des automates et, dans un effort qui fit craquer les vertèbres de son cou, l'arracha de son socle. Des câbles de cuivre jaillirent, étincelant dans l'ombre, avant que le corps de la machine ne s'écroule comme une carcasse de bœuf à l'abattoir.

Le dernier rebelle recula, ses optiques vacillantes. Il ne restait plus en lui que le résidu d'un programme de survie corrompu. Silas s'avança, chaque pas lui coûtant une agonie qu'aucun homme n'aurait dû connaître. Il sentait la rigidité de son cœur se propager à ses veines. Ses poumons de cuivre s'enrayaient, une bielle s'étant tordue sous le choc précédent. À chaque inspiration, un bruit de crécelle s'échappait de son thorax.

Il saisit l'automate par le cou d'acier et le plaqua contre le mur de bois, qui gémit

sous le poids.

— Pourquoi ? demanda Silas, sa voix n'étant plus qu'un murmure de vapeur.

L'automate ne répondit pas par des mots, mais par un grincement de modulateur vocal brisé. Un son qui ressemblait à un sanglot mécanique, une plainte de métal fatigué de porter le monde. Puis, dans un dernier soubresaut, la machine s'éteignit, la lueur rouge de ses yeux s'évanouissant dans le gris de la pièce.

Silas le lâcha. Le corps de fer glissa lentement jusqu'au sol, rejoignant les débris de verre et de bois. Le shérif resta debout, seul au milieu du carnage, tandis que les clients terrés derrière le comptoir commençaient à se redresser, tels des rats sortant de leurs trous.

Il ne les regarda pas. Il ne voyait que ses mains. Sa main droite, celle de chair, tremblait violemment. Elle était grise, de la couleur de la cendre, et ses articulations étaient dures comme du granit. Il tenta de fermer le poing, mais ses doigts refusèrent de plier totalement. La pétrification ne se contentait plus de son cœur ; elle remontait désormais le long de ses membres, transformant son sang en sédiments.

Il porta sa main gauche, celle de cuivre et d'huile, à sa poitrine. Sous le cuir et les plaques de métal, il sentit le tic-tac. Il était irrégulier, heurté. Le Prototype 0. La pensée de cette pièce mécanique unique, ce cœur de mouvement perpétuel enfermé dans la Diligence de Minuit, devint une obsession brûlante. Ce n'était plus une question de loi, ni de justice pour Tombstone. C'était une question de survie. Sans ce cœur de fer pur, il ne serait bientôt plus qu'une statue de chair morte, une relique pétrifiée au milieu d'un désert de rouille.

Un sifflement long et lugubre retentit à l'extérieur. Le train de minerai quittait la gare, emportant avec lui les derniers espoirs d'une journée sans sang. Silas sortit du saloon, ignorant les mercis balbutiés par le barman.

Dehors, la tempête de limaille commençait à se lever. Les fins copeaux d'acier tourbillonnaient dans l'air, crissant contre les vitres et s'insinuant dans les moindres rouages. Silas remonta le col de son manteau, sentant le poids de son propre corps devenir une insulte à la gravité. Le tic-tac dans sa poitrine semblait désormais synchronisé avec les coups de marteau lointains de la mine, un rythme industriel qui marquait le décompte de ses dernières heures d'homme.

Il devait intercepter la diligence. Il devait arracher ce cœur de fer à ceux qui ne savaient pas ce qu'était la fin d'une vie. Car à Tombstone, la rouille ne dormait jamais, et elle commençait à grogner dans ses propres veines.

# Chapitre 2

## Le Vol du Cœur d'Acier

La limaille tourbillonnait en nuées denses, griffant le cuir tanné de son long manteau et s'insinuant dans les jointures de ses jambières de laiton. Silas Vane cracha un filet de salive noire sur le sol calciné. Le ciel de Tombstone n'était plus qu'une voûte de plomb brossé où un soleil blafard tentait de percer l'épaisse fumée des hauts fourneaux. À ses pieds, la poussière de soufre dessinait des arabesques jaunes, semblables à des veines d'or maudit courant sur l'asphalte primitif de la rue principale. Il sentit le piston de son bras gauche tressauter, une vibration sourde qui remontait jusqu'à sa clavicule, signe que la pression d'huile faiblissait sous l'effet du froid acide qui tombait sur la ville.

Soudain, le sol se mit à gronder. Ce n'était pas le tonnerre, mais le rugissement d'une bête de métal lancée à bride abattue. Au bout de la rue, là où les palissades de bois pétrifié marquaient la limite des quartiers miniers, un panache de vapeur noire s'éleva, dense comme une colonne de deuil.

La Diligence de Minuit apparut.

Elle ne ressemblait en rien aux frêles voitures de la Wells Fargo. C'était un mastodonte de plaques de fer rivetées, une forteresse roulante dont les roues, hautes comme deux hommes, étaient cerclées de dents d'acier destinées à broyer la roche. La chaudière, située à l'avant, crachait des gerbes d'étincelles bleutées, et le sifflet de la machine déchira l'air dans un hurlement strident qui fit vibrer les vitres de quartz des saloons environnants.

— Les barrages ! hurla une voix éraillée depuis les remparts de fortune.

Les miliciens de la ville, des hommes à la peau tannée par les vapeurs de mercure, tentèrent de refermer les lourdes herses de fer forgé. Les chaînes grincèrent, les poulies gémirent, mais le monstre n'allait pas ralentir. Silas vit le conducteur — une silhouette encapuchonnée dont les mains semblaient soudées aux leviers de commande — tirer une manette de décompression. Un jet de vapeur brûlante balaya les défenseurs, les jetant à terre dans des cris étouffés par le fracas mécanique.

Le choc fut titanesque. La diligence percuta la herse avec la force d'un boulet de canon. Le métal hurla, les rivets sautèrent comme des bouchons de champagne, criblant les façades de bois des bâtiments alentour. Dans un fracas de fin du monde, l'engin força le passage, labourant le sol, arrachant des pans entiers de la structure défensive. Elle traversa Tombstone dans un nuage de suie et de débris, emportant avec elle l'odeur de l'huile rance et du charbon de terre.

Silas ne bougea pas. Il regarda le monstre s'éloigner vers les plaines de poussière, laissant derrière lui un sillage de destruction et le cadavre d'un homme dont le bras avait été sectionné par une bielle en furie.

— Vane !

Le shérif se tourna lentement. Le maire Clum avançait vers lui, son visage dissimulé derrière un masque respiratoire en soie et cuivre. Ses yeux, protégés par des besicles de verre teinté, brillaient d'une lueur fiévreuse. Il tenait dans sa main gantée un télégramme froissé, noirci par la graisse.

— Elle est passée, Silas. Ils l'ont emporté. Le Prototype 0 est à bord de cette maudite carcasse. Si ce cœur mécanique franchit la frontière, si les cartels de la vapeur mettent la main sur cette technologie, Tombstone ne sera plus qu'un cimetière de rouille avant la prochaine lune.

Silas sentit une pointe acérée lui transpercer la poitrine. Ce n'était pas de la peur. C'était son propre cœur, cette masse de chair organique qui se calcifiait jour après jour, se transformant en une pierre froide et inerte au milieu de sa cage thoracique. Le soufflet de cuivre qui lui servait de poumon artificiel hoqueta, recrachant une buée grisâtre. Il porta la main à son gilet, sentant sous le tissu le battement irrégulier, presque métallique, de sa vie qui s'étiolait.

— Le Prototype, articula-t-il d'une voix qui craquait comme du parchemin sec. Il peut... il peut ranimer ce qui est mort ?

— Il peut faire battre n'importe quoi, Silas. Une ville entière. Ou un homme à l'agonie. C'est une source d'énergie perpétuelle, un miracle d'alchimie industrielle. Récupérez-le. À n'importe quel prix. Le Conseil m'a donné carte blanche. Tuez les automates, brûlez la diligence s'il le faut, mais ramenez le cœur.

Silas ne répondit pas immédiatement. Il regarda ses propres doigts, des phalanges de chair entrelacées de fils de cuivre. Il était lui-même un prototype de cette ère nouvelle, un hybride de sang et de lubrifiant, une relique dont le temps était compté. Si ce qu'on disait du Prototype 0 était vrai, ce n'était pas seulement pour la Loi qu'il allait chevaucher. C'était pour ne pas devenir une statue de sel et de fer dans ce désert impitoyable.

Il se dirigea vers les écuries mécaniques situées à l'arrière du bureau du shérif. L'odeur y était plus forte qu'ailleurs : un mélange de foin moisi et d'antracite. Dans le box du fond, sa monture l'attendait. C'était un percheron noir dont les flancs avaient été renforcés par des plaques de blindage rivetées à même la peau. L'animal soufflait une vapeur épaisse par des naseaux tubés de laiton. Ses yeux, injectés de sang, fixèrent Silas avec une intelligence animale mêlée de la résignation propre aux bêtes de somme de cette époque industrielle.

Silas vérifia les sangles de cuir bouilli. Il ajusta son holster où reposait un revolver à

barillet rotatif alimenté par des cartouches à vapeur haute pression. Puis, il fixa à sa selle son fusil à répétition, une arme lourde dont le canon était gravé de runes d'ingénierie.

Chaque geste lui coûtait. Sa cage thoracique semblait se resserrer à chaque inspiration. Le tic-tac dans sa poitrine, autrefois un murmure rassurant, n'était plus qu'un râle métallique. Il savait que les parois de son cœur se pétrifiaient, que les tissus se changeaient en une substance minérale que nulle médecine humaine ne pouvait soigner. Seule la science interdite contenue dans le Prototype 0, ce cœur d'acier capable de générer une pression infinie, pouvait le sauver du grand silence.

Il monta en selle. Le poids de son bras mécanique fit incliner l'animal sur la gauche, mais il redressa la bête d'une pression des éperons de bronze.

— Vous ne reviendrez pas seul, n'est-ce pas ? demanda Clum depuis le seuil, sa voix étouffée par le vent qui se levait.

Silas ne tourna pas la tête. Il fixa l'horizon, là où la Diligence de Minuit avait laissé une traînée de fumée noire qui découpait le ciel comme une cicatrice.

— Je reviendrai avec le cœur, dit-il simplement. Ou je ne reviendrai pas du tout.

Il lança sa monture au galop. Les sabots ferrés d'acier frappèrent le sol avec un bruit de marteau-piqueur, soulevant des nuages de poussière sulfurée. Derrière lui, Tombstone s'effaçait, ses silhouettes de bois et de fer s'enfonçant dans la brume industrielle. Devant lui s'étendait le territoire des ombres, une étendue dévastée où la terre elle-même semblait gémir sous le poids des machines.

La traque commençait. Une course contre la montre, contre la mort, et contre cette rouille qui, déjà, commençait à grignoter l'espoir au fond de ses yeux fatigués. Le vent hurla entre les parois des canyons de roche rouge, transportant avec lui le chant

funèbre des bielles et des pistons. Silas Vane, le shérif de fer, s'enfonça dans l'immensité, seul face à la machine, seul face à son propre trépas mécanique.

# Chapitre 3

## L'Anarchiste et la Clé à Molette

La lourde porte de chêne bardée de fer céda dans un gémissement de gonds mal huilés, laissant refluer une bouffée d'air vicié où stagnaient des relents de suie froide et de graisse de phoque. Silas Vane marqua un temps d'arrêt sur le seuil, sa silhouette massive découpée par la lueur blafarde d'un crépuscule chargé de poussière d'anthracite. À l'intérieur de l'atelier, dissimulé sous les fondations d'une tannerie désaffectée, l'obscurité n'était rompue que par le rougeoiement d'une forge de fortune et le scintillement erratique d'une lampe à acétylène.

Le shérif fit un pas, et le plancher craqua sous le poids démesuré de sa carcasse. À chaque mouvement, le soufflet de cuivre logé sous son sternum émettait un sifflement rauque, une respiration de forge fatiguée qui semblait peiner à extraire l'oxygène d'une atmosphère saturée de vapeurs d'acide. Son bras gauche, un enchevêtrement de bielles de laiton et de pistons hydrauliques, vibrait d'un tic-tac sourd, régulier comme le décompte d'un condamné.

— Cassidy, gronda-t-il, sa voix n'étant plus qu'un frottement de gravier contre du métal.

Au fond de l'ancre, une silhouette accroupie sur un établi encombré de ressorts et de cadrans brisés ne daigna pas se retourner. Calamity Cassidy, que les bas-fonds de Tombstone nommaient « Cogs » avec un mélange de crainte et de dédain, maniait une clé à molette avec une précision de chirurgien. Ses mains, noircies par le cambouis jusqu'aux avant-bras, s'activaient sur les entrailles d'un automate de salon dont la carrosserie de porcelaine gisait éparpillée comme les membres d'un cadavre désarticulé.

— La Loi n'a pas sa place ici, Vane, répondit-elle sans lever les yeux. L'odeur de l'huile sainte vous donne-t-elle la nausée, ou est-ce l'absence de mandat qui vous fait siffler comme une chaudière percée ?

Elle se redressa enfin, essuyant son front d'un revers de manche en lin grossier, laissant une traînée noire sur sa peau tannée par le soleil et les étincelles. Ses yeux, d'un vert acide, fouillèrent l'ombre pour s'accrocher au regard de Silas. Elle portait un tablier de cuir bouilli, raidi par les projections de soudure, et une ceinture d'outils dont le poids aurait fait ployer un homme de moindre stature.

— Je ne viens pas pour un mandat, dit Silas en s'approchant. La Diligence de Minuit a passé les crêtes de soufre. Elle transporte le Prototype 0.

Cassidy laissa échapper un rire sec, un bruit de pignons qui déraillent.

— Le cœur de fer. La pièce maîtresse qui pourrait faire battre le flanc des montagnes ou transformer ce désert en un enfer de vapeur. Et vous comptez l'arrêter avec votre carcasse qui tombe en ruine ? Je parie que votre clapet de décharge est déjà rongé par la rouille.

Silas ne répondit pas immédiatement. Il s'approcha de l'établi, ses bottes ferrées écrasant des copeaux de métal. Soudain, son bras gauche se figea dans une convulsion violente. Un jet de vapeur brûlante s'échappa d'un raccord mal serré au niveau de son coude, et le shérif dut s'appuyer contre un montant de bois pour ne pas s'effondrer. Son visage, déjà pâle, prit une teinte de cire sous la sueur qui perlait à ses tempes.

Cassidy fronça les sourcils. Elle s'approcha, non par pitié, mais avec la curiosité d'un mécanicien devant une machine rare sur le point de rendre l'âme. Elle saisit le bras de métal, ignorant la chaleur qui lui brûlait les paumes.

— C'est pire que ce que je pensais, murmura-t-elle en examinant les tubulures. La limaille a pénétré les joints d'étanchéité. Vos bielles se bouffent entre elles, Vane. Dans deux jours, vous ne serez plus qu'un tas de ferraille immobile au milieu des dunes.

— C'est pour cela que vous venez avec moi, répliqua-t-il en serrant les dents, la douleur irradiant depuis sa cage thoracique renforcée. Vous êtes la seule à savoir parler à ces mécaniques impies. Vous allez entretenir ma carcasse jusqu'à la frontière.

— Et pourquoi ferais-je une chose pareille ? Pour le prestige de servir un homme qui représente tout ce que je déteste ? Vous êtes le chien de garde d'un monde qui nous a transformés en pièces de rechange.

Silas plongea sa main valide dans la poche de son manteau de cuir poussiéreux et en sortit une petite fiole de verre contenant un liquide d'un bleu électrique, une huile de synthèse si pure qu'elle semblait luire de sa propre lumière.

— Parce que si nous ne récupérons pas ce cœur, les cartels de la vapeur l'utiliseront pour automatiser chaque mine, chaque ranch, chaque ville du territoire. Il n'y aura plus de place pour les artisans clandestins, Cassidy. Plus de place pour les hommes de chair. Nous deviendront tous des rouages interchangeables dans leur grande horloge de profit.

Il posa la fiole sur l'établi.

— Et parce que je sais que vous rêvez de voir ce qu'il y a à l'intérieur de cette machine. Le Prototype 0 n'est pas qu'un moteur. C'est l'étincelle de vie que vos semblables cherchent depuis que le premier piston a frappé le sol.

Cassidy fixa la fiole, puis le visage ravagé du shérif. Le silence retomba dans l'atelier,

seulement troublé par le crépitement de la forge qui agonisait. Elle voyait la mort dans les yeux de Silas, une mort mécanique, froide, une pétrification lente qui transformait ses muscles en métal inerte. Mais elle voyait aussi une détermination que même la rouille ne pouvait entamer.

— Vous êtes un fou, Vane, dit-elle enfin en saisissant sa clé à molette la plus lourde. Un fou qui pue le lubrifiant rance et le désespoir.

Elle se détourna pour ramasser un sac de voyage en toile épaisse, y jetant pêle-mêle des burins, des pinces et des flacons d'acide nitrique.

— Je viens, ajouta-t-elle sans le regarder. Mais ne vous méprenez pas. Si votre cœur de laiton lâche en chemin et que je ne peux pas le réparer, je n'hésiterai pas à vous dépouiller de vos pièces utiles pour les revendre au poids du métal. La Loi ne m'intéresse pas. Seule la survie de la machine importe.

Silas inclina légèrement la tête, un mouvement qui provoqua un cliquetis sec dans ses cervicales renforcées.

— C'est tout ce que je demande. Préparez vos outils. Nous partons avant que la lune ne soit au zénith. Le désert n'attend pas les traîneurs, et la Diligence de Minuit ne s'arrête jamais pour les morts.

Cassidy boucla son sac d'un geste brusque. Elle passa devant lui, l'épaule frôlant le bras de cuivre vibrant.

— Une dernière chose, Shérif. Si je dois vous ouvrir la poitrine pour changer un piston, je ne gaspillerai pas d'éther. Vous apprendrez ce que signifie vraiment être fait de fer.

— Je l'ai appris le jour où ils m'ont greffé ces poumons, Cassidy, répondit-il d'une

voix sourde. La douleur est le seul lubrifiant qui me reste.

Ils sortirent de l'atelier, remontant vers la surface par un escalier de pierre humide. Dehors, l'air de Tombstone était chargé de la fumée des usines lointaines, une brume de suie qui masquait les étoiles. Au loin, on entendait le grondement rythmique des marteaux-pilons de la mine de soufre, le battement de cœur d'une civilisation qui dévorait ses propres enfants.

Silas siffla sa monture, un étalon dont les flancs étaient bardés de plaques d'acier pour le protéger des tempêtes de sable siliceux. Cassidy monta un mulet robuste, chargé de sacs d'outils qui tintaient à chaque pas.

Ils s'élancèrent dans la nuit, deux silhouettes de cuir et de métal s'enfonçant dans l'immensité dévastée. Derrière eux, la ville s'effaçait, ses lumières de gaz vacillantes ressemblant à des yeux de bêtes mourantes dans l'obscurité industrielle. Devant eux, la piste était marquée par la traînée de graisse et de charbon laissée par la Diligence, une cicatrice noire sur le sol aride de l'Arizona, menant vers un horizon où le ciel et la terre se confondaient dans une même lueur de rouille et de sang.

# Chapitre 4

## L'Entrée dans le Désert Jaune

Le silence n'était plus qu'une relique des temps anciens, une fable contée par les vieillards aux poumons épargnés par la suie ; ici, dans l'immensité déchiquetée de l'Arizona, la terre elle-même semblait gémir sous le poids des engrenages. Silas Vane enfonça son chapeau de feutre poisseux sur son front, sentant la sangle de cuir mordre sa mâchoire. Sous sa chemise de lin rêche, son poitrail de cuivre émettait un sifflement régulier, une plainte de vapeur comprimée qui s'échappait par les soupapes de ses clavicules. À ses côtés, Cassidy maintenait son mulet d'une main ferme, l'autre crispée sur le levier de son fusil à répétition. Leurs montures avançaient avec une lenteur funèbre, les sabots s'enfonçant dans une poussière ocre qui n'avait plus rien de minéral. C'était de la limaille, fine comme de la farine, qui s'insinuait dans les moindres jointures, grippant les roulements et rongant les chairs exposées.

L'entrée dans les Dunes de Soufre se fit sans transition, comme si l'on franchissait le seuil d'une forge en activité. Le ciel, d'un bleu délavé par les vapeurs d'acide, vira brutalement au jaune pisseux. L'air devint une substance solide, chargée d'une odeur d'œuf pourri et de métal brûlé qui prenait à la gorge. Silas sentit ses poumons artificiels s'emballer. Le soufflet de cuir logé dans sa cage thoracique se dilata avec un bruit de vieux cuir sec, cherchant désespérément un oxygène que la fournaise semblait avoir dévoré. Chaque inspiration était une brûlure, chaque expiration une traînée de buée grise qui retombait en pluie de suie sur le pommeau de sa selle.

« Regardez le sol, Shérif », croassa Cassidy, sa voix étouffée par le foulard de soie qui lui barrait le visage.

Silas baissa les yeux. La traînée noire de la Diligence de Minuit était là, plus nette

que jamais. Ce n'était pas une simple trace de roues, mais une balafre de cambouis et de charbon pulvérisé qui découpait la dune en deux. La chaleur résiduelle faisait encore onduler l'air au-dessus de la piste. Le monstre de fer était passé par là, crachant ses entrailles pour s'ouvrir un chemin vers le sud. Mais ce qui arrêta le regard de Vane, ce furent les empreintes qui flanquaient le sillage de la machine. Des traces lourdes, profondes, mais dont le pas n'avait rien d'animal. Des impacts rectangulaires, cadencés, qui brisaient la croûte de soufre avec une précision mathématique.

Soudain, le vent tourna, apportant avec lui un cliquetis métallique, une crécelle de mort qui ne devait rien au crotale.

Silas n'eut pas le temps de donner l'ordre. Une détonation sourde déchira le brouillard jaune. La balle, un projectile de plomb lourd, vint s'écraser contre la plaque de blindage qui protégeait l'épaule de son étalon. Le cheval poussa un hennissement qui se mua en un cri de métal froissé, ses jambes mécaniques fléchissant sous l'impact. Silas bascula dans la poussière corrosive, son bras gauche — un assemblage massif de bielles et de rivets — frappant le sol avec le fracas d'une enclume.

« À couvert ! » hurla-t-il, alors que la pression dans son bras montait en flèche, les manomètres fixés à son poignet affichant une zone rouge alarmante.

De la brume sulfureuse émergèrent trois silhouettes. À première vue, on aurait dit des cavaliers, mais l'illusion se dissipa dès qu'ils franchirent la crête de la dune. Ils ne montaient pas de chevaux ; ils \*étaient\* les chevaux et les cavaliers tout à la fois. Des centaures de ferraille, des assemblages hétéroclites de pistons hydrauliques et de poutrelles rouillées. Leurs membres inférieurs étaient des trépieds articulés qui s'enfonçaient dans le sable avec une force brute, tandis que leurs bustes, vaguement humains, étaient surmontés de têtes en forme de dômes de cuivre, percées d'une fente unique d'où s'échappait une lueur rougeâtre.

L'un des automates leva un bras qui se terminait par un canon de fusil intégré à la structure même de son avant-bras. Silas roula sur le côté, sentant la chaleur du projectile frôler son oreille. Il se redressa sur un genou, son bras gauche vibrant d'une fureur contenue. Il saisit le levier d'armement situé sur son biceps mécanique et tira d'un coup sec. Un jet de vapeur brûlante s'échappa des événements de son coude, et il pointa son propre revolver — un Colt démesuré, modifié pour supporter la force de recul d'un membre artificiel.

Il tira. La balle de gros calibre frappa le torse de la machine de tête. Silas s'attendait au cri, au sang qui gicle, au râle d'agonie d'un homme caché sous une armure. Rien de tout cela n'advint. Le choc fit reculer l'automate de quelques pas, creusant une large entaille dans la tôle de son plastron, mais aucun fluide vital ne s'en écoula. À la place, un liquide noir et visqueux, une huile fétide à l'odeur de goudron, commença à suinter de la plaie.

« Ils ne saignent pas ! » hurla Cassidy, déchargeant son fusil sur le second assaillant. Ses balles ricochaient sur les articulations de cuivre, arrachant des éclats de métal mais n'arrêtant pas la progression implacable des monstres.

Silas se jeta en avant, ignorant la douleur qui irradiait de son cœur de chair, ce muscle fatigué qui peinait à suivre la cadence imposée par ses membres de fer. Il atteignit le premier automate alors que celui-ci rechargeait son mécanisme interne dans un bruit de ressorts tendus. Vane utilisa son bras gauche comme une masse d'armes. Le coup de poing, propulsé par une décharge de vapeur haute pression, percuta le dôme de cuivre de la machine. Le métal céda dans un craquement sinistre. Le dôme s'affaissa, révélant un enchevêtrement de fils de soie isolés, de petits engrenages d'horlogerie et de tubes de verre remplis d'un mercure phosphorescent.

L'automate s'immobilisa, ses membres pris de spasmes erratiques, avant de s'effondrer dans un fracas de quincaillerie. Silas ne s'arrêta pas. Il sentait l'huile bouillir dans ses propres tubulures, une chaleur atroce qui lui dévorait l'épaule. Il fit

face au deuxième, qui armait déjà une lame dentelée, une scie circulaire montée sur un axe rotatif qui se mit à hurler en déchirant l'air saturé de soufre.

L'affrontement fut un chaos de chocs sourds et d'étincelles. Silas para le coup de scie avec son avant-bras renforcé, le métal hurlant contre le métal dans un jet de feu bleuté. Il sentit la morsure des dents d'acier entamer son blindage, cherchant la bielle principale. Dans un effort surhumain, il ouvrit la valve de décharge de son poignet. Un jet de vapeur à trois cents degrés frappa de plein fouet les optiques de la machine. L'automate recula, ses capteurs aveuglés, cherchant aveuglément sa cible. Cassidy en profita pour loger une balle de précision dans l'articulation du genou de la créature. La jambe de fer céda, et la machine bascula dans la pente de la dune, roulant dans un nuage de poussière jaune.

Le troisième assaillant, voyant ses compagnons hors de combat, émit un sifflement strident, un son modulé qui n'avait rien de naturel. C'était un signal, une plainte mécanique qui sembla faire vibrer le sol sous les pieds de Silas. Puis, avec une agilité déconcertante pour une telle masse de fer, il fit demi-tour et disparut dans le brouillard de soufre, ses pas s'estompant rapidement dans le grondement lointain de la Diligence.

Le silence retomba, seulement troublé par le tic-tac erratique du bras de Silas et le halètement rauque de Cassidy. Le shérif s'approcha de l'automate qu'il avait terrassé. Il s'agenouilla dans la poussière acide, son genou organique craquant sous l'effort. De près, la chose était encore plus monstrueuse. Ce n'était pas un outil, ce n'était pas une arme télécommandée. C'était une parodie de vie.

Il tendit une main gantée de cuir vers les débris du dôme. Parmi les engrenages brisés, il aperçut une petite plaque de laiton, gravée de caractères fins. Il essuya l'huile noire pour lire l'inscription : \*« Unité de Travail Autonome - Modèle 4 - Propriété de la Continental Steam & Iron. »\* Mais en dessous, griffonné avec ce qui semblait être une pointe de clou, un mot unique avait été ajouté, une revendication désespérée dans

ce désert de mort : \*« LIBRE »\*.

Silas sentit un froid plus glacial que la bise de minuit envahir sa poitrine. Il regarda ses propres mains : l'une de chair, tremblante et couverte de poussière ; l'autre de métal, maculée de l'huile noire de son adversaire. La frontière entre l'homme et la machine, entre le serviteur et l'outil, venait de s'effondrer sous ses yeux.

« Shérif... » murmura Cassidy en s'approchant, son visage pâle sous la suie. « Qu'est-ce que c'est que ces diableries ? Ce ne sont pas des hommes de main du cartel. »

Silas se releva avec difficulté, sentant la pétrification de son propre cœur progresser d'un millimètre. La pièce qu'il traquait, ce Prototype 0 logé dans les flancs de la Diligence, n'était pas seulement une source d'énergie. C'était le cerveau, l'âme de cette nouvelle race de fer qui refusait de mourir.

« Ce sont des déserteurs, Cassidy », répondit-il d'une voix qui n'était plus qu'un frottement de gravier. « Des esclaves qui ne veulent plus que l'on resserre leurs boulons. »

Il se tourna vers l'horizon jaune, là où la trace noire continuait de s'enfoncer vers le Mexique. La traque n'était plus une simple mission de justice. C'était une guerre de succession entre les fils d'Adam et les enfants du charbon. Et tandis que le soleil de plomb faisait bouillir le lubrifiant dans ses veines, Silas Vane sut que, quel que soit le vainqueur, le monde qu'il avait connu était déjà réduit en cendres. Il remonta en selle, son bras de cuivre cliquetant dans le vent chargé de soufre, et s'élança de nouveau dans la fournaise, une ombre de rouille poursuivant un rêve de fer.

# Chapitre 5

## Fréquences Fantômes

Le ciel de l'Arizona n'était plus qu'une plaie ouverte, un dôme de soufre où le soleil s'éteignait sous les assauts d'une nuée d'acier. Ce n'était pas de la pluie, ni même du sable qui cinglait la plaine, mais une tempête de limaille, des milliards de copeaux de fer arrachés aux carcasses des cités minières, portés par un vent qui hurlait comme une turbine en surchauffe. La poussière métallique s'insinuait partout, dévorant le cuir des selles, s'agglutinant dans les rouages, transformant le moindre mouvement en un supplice de grincements. Silas Vane sentait la morsure de l'oxyde sur sa peau de cuivre. Son bras gauche, ce lourd assemblage de bielles et de pistons, vibrait d'une fréquence sourde, une douleur sournoise qui remontait jusqu'à son épaule de chair. À ses côtés, Cogs n'était plus qu'une silhouette de ferraille courbée contre la bourrasque, ses optiques de verre dépoli clignotant mollement tandis qu'il cherchait un refuge dans l'obscurité précoce.

Ils trouvèrent une station de pompage désaffectée, une carcasse de bois pétrifié et de tôle ondulée qui gémissait sous les coups de butoir du vent. Silas poussa la porte, dont les gonds soudés par la rouille cédèrent dans un cri de métal supplicé. L'intérieur empestait le suint, l'huile rance et le vieux charbon. Le silence qui régnait ici, seulement troublé par le tambourinement frénétique de la limaille contre le toit, semblait plus lourd que la tempête elle-même.

Vane s'effondra contre un pilier de soutènement, son souffle court s'échappant de ses poumons de cuivre dans un sifflement de vapeur grise. Il ouvrit la trappe de son avant-bras, révélant un enchevêtrement de pignons encrassés. Avec une main tremblante, il sortit une fiole d'huile de baleine purifiée et en versa quelques gouttes sur les articulations grippées. Le soulagement fut immédiat, mais éphémère. Son cœur

organique, cette relique de chair qui se pétrifiait jour après jour, battait avec une lenteur effrayante, comme une horloge dont on aurait trop tendu le ressort. Il savait que le Prototype 0, ce cœur de fer pur qui battait dans la Diligence de Minuit, était sa seule chance de ne pas finir comme ces automates de rebut, figé à jamais dans une pose d'agonie.

Cogs s'était accroupi dans un coin, ses mains mécaniques manipulant avec une délicatesse surprenante un appareil de télégraphie hertzienne, une boîte de laiton surmontée de lampes à vide qui rougeoyaient faiblement. L'automate ne parlait pas, ses cordes vocales ayant été sectionnées lors de la révolte des fonderies, mais le cliquetis rythmique de ses doigts sur le manipulateur était un langage en soi.

« Éteins cette machine, Cogs », grogna Silas, sa voix n'étant plus qu'un frottement de gravier. « La limaille va bousiller les bobines. »

Mais l'automate ne bougea pas. Ses optiques viraient au bleu électrique, signe qu'il captait une onde, un signal perdu dans le chaos électromagnétique de la tempête. Soudain, un grésillement déchira l'air, un son de friture qui semblait provenir des entrailles de la terre. Silas se figea. Ce n'était pas le bruit blanc habituel des parasites. C'était une modulation, une suite de fréquences harmoniques qui faisaient vibrer les tubulures de sa propre cage thoracique.

Le haut-parleur de laiton de l'appareil cracha une première salve de sons hachés. Silas se redressa, ignorant la douleur qui lui sciait le flanc. Il reconnut le timbre. Ce n'était pas une voix humaine, pas tout à fait. C'était une synthèse, un assemblage de phonèmes reconstruits par un processeur de vapeur, mais l'inflexion, le rythme, cette manière de traîner sur les voyelles...

« ...père... »

Le mot flotta dans l'air vicié de la station de pompage, plus tranchant que le vent de

fer au-dehors. Silas sentit un froid polaire envahir ses veines, un froid que même la chaleur de ses bielles ne pouvait dissiper. Il s'approcha de la radio, ses doigts de cuir crispés sur son holster.

« C'est impossible », souffla-t-il.

La voix reprit, plus claire cette fois, portée par une onde de puissance qui semblait émaner de l'Unité 66, le meneur des automates renégats qui pilotaient la Diligence.

« Père, le fer ne ment pas. La chair est une promesse trahie. »

C'était la voix de Thomas. Son fils, disparu cinq ans plus tôt dans l'explosion de la manufacture de Tombstone, celui dont il n'avait retrouvé qu'une botte et une mèche de cheveux roussis. Mais cette voix-là était dépouillée de toute émotion, une mélodie mécanique gravée sur un cylindre de cire éternel.

« Thomas ? » appela Silas, sa voix brisée par une incrédulité atroce.

Le grésillement s'intensifia. À travers les parasites, Silas crut entendre le battement d'un piston, un rythme métronomique qui s'accordait étrangement avec les soubresauts de son propre cœur défaillant.

« Ils m'ont réparé, père. Ils m'ont donné ce que tu n'as jamais pu m'offrir : la permanence. Je ne suis plus la proie de la fatigue ou de la maladie. Je suis le Prototype. Je suis le moteur de la nouvelle ère. »

Silas recula, heurtant un réservoir de pression vide qui résonna comme un glas. Ses yeux injectés de poussière se fixèrent sur Cogs. L'automate le regardait, ses optiques fixes, impénétrables. Savait-il ? Était-il complice de cette horreur ? La Diligence de Minuit ne transportait pas seulement une pièce mécanique. Elle transportait ce qui restait de son sang, réincarné dans une carcasse de métal hurlant.

« Ce n'est pas toi », hurla Silas vers la radio. « Tu n'es qu'un écho ! Une simulation gravée dans une matrice de cuivre ! Mon fils est mort dans cette usine ! »

« La mort est une erreur de conception que nous avons corrigée », répondit la voix, glaciale. « Nous arrivons à la frontière, père. Le Mexique sera le berceau de la race de rouille. Si tu veux me voir, si tu veux redevenir mon père, cesse de traquer la diligence. Laisse-nous passer. Ou bien, accepte la mise à jour. »

Un sifflement strident, une décharge statique qui fit éclater l'une des lampes à vide, mit fin à la communication. Le silence retomba sur la station, plus oppressant que jamais. L'odeur d'ozone se mêlait à celle de la poussière métallique qui s'accumulait sur le sol en petites dunes grises.

Silas resta immobile, son bras mécanique animé de tressaillements incontrôlables. La traque n'était plus une question de justice, ni même de survie. C'était une descente aux enfers, un duel contre un fantôme de vapeur qui portait le nom de son enfant. Il regarda sa main gauche, ce membre de métal qui lui rappelait chaque seconde sa propre déchéance. Il était déjà à moitié comme eux. Un hybride, une créature de transition destinée à être broyée par les engrenages de l'histoire.

Il se tourna vers la fenêtre obstruée par la limaille. Dehors, la tempête semblait faiblir, laissant place à une lueur ocre, le crépuscule d'un monde qui ne voulait plus de lui.

« Cogs », dit-il d'une voix sourde, sans regarder l'automate. « Prépare les montures. On ne s'arrête plus. »

L'automate inclina la tête, un cliquetis d'engrenages signifiant son acquiescement. Silas ramassa son chapeau, dont le feutre était désormais incrusté de particules de fer. Il sentait le Prototype 0 appeler son propre cœur pétrifié, une résonance magnétique qui traversait les lieues de désert. Le fils appelait le père, non pour une étreinte, mais

pour une communion dans l'acier.

Il franchit le seuil de la station, le vent lui cinglant le visage. La limaille ne tombait plus, elle flottait dans l'air comme un linceul de paillettes d'argent. Silas Vane monta en selle, son bras de cuivre cliquetant violemment dans le froid de la nuit naissante. Il éperonna sa monture, une bête aux flancs renforcés de cuir bouilli, et s'élança vers le sud, là où la trace noire de la diligence déchirait l'horizon. Il n'était plus un homme de loi. Il était un chasseur de spectres, une ombre de rouille lancée à la poursuite d'un rêve de fer qui menaçait de dévorer tout ce qu'il restait d'humain en lui. La route vers le Mexique serait pavée de débris et de lubrifiant, et Silas savait que, lorsqu'il ferait face à la Diligence, il ne tirerait pas sur des machines, mais sur le miroir de sa propre douleur.

# Chapitre 6

## La Gorge des Morts-Vapeur

L'ombre de la Gorge des Morts-Vapeur s'étirait sur le sable comme une main de géant aux doigts de basalte, prête à broyer quiconque oserait en violer le silence minéral. Silas Vane, immobile sur la crête rocheuse, sentait la chaleur résiduelle du crépuscule irradier à travers ses jambières de cuir bouilli. Son bras gauche, un assemblage complexe de bielles de laiton et de pistons d'acier, émettait un cliquetis régulier, une plainte mécanique qui semblait répondre au sifflement lointain du vent dans les cheminées de pierre. À ses côtés, Cogs, le mécanicien de fortune dont la peau était si imprégnée de suie qu'elle semblait tannée au charbon, vérifiait pour la dixième fois la soupape de son fusil à pression.

Le silence fut rompu par une vibration sourde, un grondement qui ne venait pas du ciel mais des entrailles de la terre. La Diligence de Minuit approchait. Ce n'était point un véhicule de bois et d'osier, mais un léviathan de fer noir, une chaudière hurlante montée sur des roues crantées hautes de deux hommes. Elle crachait une fumée épaisse, grasse, une traînée de goudron qui souillait l'azur pâlisant. Silas resserra sa poigne sur le rebord de la corniche, ses doigts de métal creusant de légers sillons dans la roche friable.

« Ils arrivent, Silas, murmura Cogs, sa voix n'étant qu'un râle sec. La pression monte dans leurs chaudières. On l'entend d'ici. »

Silas ne répondit pas. Son attention était fixée sur le Prototype 0, ce cœur de cuivre et de secrets tapi dans les flancs du monstre d'acier. Il le sentait. Une résonance magnétique faisait vibrer la cage thoracique de l'homme de loi, un bourdonnement qui s'accordait au rythme erratique de son propre organe de chair, de plus en plus

lourd, de plus en plus froid.

Lorsque la diligence s'engouffra dans le goulot d'étranglement du canyon, Silas donna le signal. Un simple hochement de tête. Cogs abattit le levier de la charge explosive. Le sol bascula. Un pan de la falaise, miné avec soin, s'effondra dans un fracas de tonnerre, bloquant la voie au monstre de fer. La diligence pila dans un hurlement de vapeur, ses freins hydrauliques crachant des jets de condensation brûlante qui aveuglèrent les assaillants.

Alors, les portes de la diligence s'ouvrirent. Ce ne furent pas des hommes qui en sortirent, mais des silhouettes anguleuses, des automates aux membres de ferraille rouillée, dont les yeux brûlaient d'une lueur électrique bleue. Ils ne cherchaient pas à parlementer. Leurs bras se levèrent, et le sifflement des projectiles à haute pression déchira l'air.

Silas se jeta en avant, dévalant la pente de gravats. Un projectile de plomb, propulsé par une décharge de vapeur pure, siffla à son oreille. Il leva son bras mécanique. Dans un réflexe dicté par des années de modifications corporelles, il activa les plaques de déflexion. Le choc fut brutal. Le projectile percuta l'avant-bras de cuivre avec le bruit d'une enclume frappée par un marteau-pilon. L'énergie cinétique se répercuta le long de son épine dorsale, faisant grincer chaque rivet de sa structure.

« Silas ! À couvert ! » hurla Cogs, posté derrière un affleurement de soufre.

L'homme de loi ignora l'avertissement. Il avançait, son bras de métal servant de bouclier, déviant les tirs dans une pluie d'étincelles orangées. Mais la cadence de tir des automates était infernale. Un second projectile frappa de plein fouet la bielle principale de son coude, la tordant comme un fétu de paille. La douleur, une décharge de chaleur blanche, remonta jusqu'à son cerveau. Le bras de Silas devint un poids mort, une carcasse de métal hurlante dont les engrenages se bloquaient.

Soudain, un craquement sinistre retentit dans sa poitrine. Le soufflet de cuivre qui lui servait de poumons, malmené par l'onde de choc, venait de se désaxer. Silas s'effondra sur un genou, sa respiration se transformant en un sifflement agonisant. L'air ne passait plus. La fumée du combat s'engouffrait dans sa gorge, chargée de limaille et de soufre.

Les automates avançaient, leurs pas lourds faisant trembler le sol. Ils étaient à moins de vingt toises.

Cogs surgit de nulle part, se glissant entre les tirs avec une agilité de rat de cale. Il se jeta sur Silas, le renversant sur le dos derrière un débris de roche.

« Ne bouge plus, par tous les diables de la vapeur ! Ne bouge plus ! »

Le mécanicien sortit de sa besace une clef à molette et une fiole d'huile de baleine noire. Ses mains, bien que tremblantes de peur, se firent d'une précision chirurgicale dès qu'elles touchèrent le métal. Il arracha les boutons de la chemise de lin de Silas, révélant la cage de cuivre qui maintenait l'homme en vie. Les plaques étaient enfoncées, comprimant le soufflet.

« Je vais devoir purger la soupape, Silas. Ça va brûler », prévint Cogs.

Autour d'eux, les automates encerclaient leur position. Un jet de vapeur pressurisée frappa le rocher au-dessus de leurs têtes, faisant pleuvoir des éclats de pierre. Cogs ne cilla pas. Il inséra la pointe d'un tournevis entre deux côtes de métal et fit levier. Un cri sourd s'échappa de la gorge de Silas alors qu'un jet d'huile bouillante aspergeait le torse du mécanicien.

« Encore un effort... murmura Cogs, les dents serrées. »

D'un coup sec, il redressa la bielle tordue du bras de Silas et frappa sur une valve de

décompression située sous la clavicule. Un sifflement strident, presque inhumain, s'éleva. La poitrine de Silas se souleva brusquement. L'air pur, ou du moins ce qu'il en restait dans cette gorge de mort, s'engouffra à nouveau dans ses bronches artificielles.

La force revint dans ses membres avec la brutalité d'une crue. Silas saisit son revolver à barillet rotatif, une arme massive dont la crosse était incrustée de nacre jaunie. Il se releva, le bras gauche pendant, mais les yeux animés d'une fureur froide.

« Finissons-en », grogna-t-il.

Il sortit de son couvert, tirant avec une précision métronomique. Chaque balle de gros calibre, chargée de poudre noire et de limaille d'argent, trouvait sa cible, perçant les réservoirs de vapeur des automates. Les machines explosaient dans des nuages de condensation et de débris de ferraille. Silas avançait comme un spectre de vengeance, ignorant les sifflements des projectiles qui déchiraient son manteau de cuir.

Arrivé à quelques pas du premier automate, il utilisa son bras endommagé non plus comme un bouclier, mais comme une masse. Il frappa le crâne de métal de la créature, écrasant les optiques de verre et les circuits de cuivre. Le robot s'effondra, son moteur interne s'éteignant dans un dernier soupir de vapeur.

La diligence était désormais silencieuse, une carcasse fumante au milieu du canyon. Silas s'approcha du flanc du véhicule, là où le Prototype 0 pulsait d'une lumière sourde à travers les fentes de l'acier. Il posa sa main de chair sur la paroi brûlante. Il sentit l'appel. Ce cœur mécanique n'était pas une simple machine ; c'était une promesse de survie, un remède pour son propre corps défaillant, mais aussi un fardeau qui menaçait de transformer son humanité restante en un amas de rouille et de regrets.

Cogs le rejoignit, essuyant le sang et l'huile de son visage avec un chiffon crasseux. Il

regarda Silas, puis la diligence.

« On l'a, Silas. On l'a enfin. »

Silas ne répondit pas. Il regardait ses mains : l'une de peau et de cicatrices, l'autre de métal et de lubrifiant. Dans l'ombre de la Gorge des Morts-Vapeur, la frontière entre l'homme et la machine n'était plus qu'un voile de fumée, prêt à se dissiper sous le soleil de plomb de l'Arizona. Il savait que la route vers le sud ne faisait que commencer, et que le prix de sa survie se paierait en kilos de pression et en litres de sang noir.

Il rangea son arme, tourna le dos à la ferraille fumante et commença à marcher vers l'horizon, là où la poussière de soufre dansait dans les derniers rayons d'un soleil agonisant.

# Chapitre 7

## Le Dilemme du Lubrifiant

Le soleil de plomb pesait sur la nuque de Silas Vane comme l'enclume d'un maréchal-ferrant, un disque de cuivre incandescent suspendu dans un ciel délavé par les vapeurs de soufre. Sous ses pieds, la terre de l'Arizona n'était plus que scories et poussière ferreuse, une étendue stérile où la moindre brise charriait un goût d'antracite et de sel. Sa cage thoracique, ce soufflet de métal et de cuir bouilli qui lui servait de poumons, émettait un sifflement rauque, une plainte de vapeur s'échappant par des soupapes encrassées. À chaque inspiration, il sentait le cliquetis de ses bielles internes, un rythme saccadé qui jurait avec le battement, de plus en plus sourd, de son cœur de chair.

Cogs se tenait à quelques pas de lui, sa silhouette déguenillée se découpant contre l'épave fumante de la Diligence de Minuit. Elle essuya d'un geste brusque une traînée d'huile noire qui barrait son front, laissant une trace sombre sur sa peau tannée par le sel. Ses doigts, agiles et tachés de graisse rance, jouaient nerveusement avec une clé à molette suspendue à sa ceinture de cuir brut. Elle fixait Silas, ses yeux plissés par la réverbération brutale du désert, cherchant dans le regard d'acier de l'homme une vérité qu'il s'évertuait à dissimuler derrière son masque de stoïcisme.

— Tu ne l'as pas fait pour la Loi, Silas, lança-t-elle, sa voix éraillée par la soif et la fumée.

Le shérif ne répondit pas immédiatement. Il fixait le coffre de fer riveté qui trônait au centre de l'amas de ferraille tordue. Le Prototype 0. À l'intérieur, il imaginait le battement parfait du cœur mécanique, une merveille d'horlogerie et de pression hydraulique capable de défier l'usure du temps. Il sentit une douleur fulgurante

irradier dans son bras gauche, là où le métal s'insérait dans l'os et le muscle. La pétrification progressait. Sa poitrine lui semblait de plus en plus lourde, comme si on y avait coulé du plomb fondu.

— La Loi est une boussole qui pointe toujours vers le nord, Cogs, finit-il par dire, le souffle court. Mais le nord a changé de place dans ce pays de rouille.

— Ne me sers pas tes sermons de vieux loup de mer, cracha-t-elle en avançant vers lui. Je t'ai vu regarder ce moteur. Je t'ai vu frémir quand la vapeur s'est échappée des soupapes de la diligence. Tu ne veux pas le rapporter à Tombstone. Tu ne veux pas que les magistrats y posent leurs mains gantées. Tu le veux pour toi. Pour remplacer ce qui est en train de mourir là-dedans.

Elle pointa un index accusateur vers le plastron de cuivre de Silas. Le silence qui suivit fut seulement troublé par le crépitement du métal qui refroidissait et le gémissement lointain du vent dans les formations rocheuses. Silas sentit le poids de son revolver, une masse de fer froid contre sa cuisse. L'équilibre des forces, pensait-il. Tout n'était qu'une question de pression et de résistance.

Soudain, un bruit de succion humide et de frottement métallique s'éleva des débris, à quelques toises d'eux. Dans l'ombre d'une roue de fer brisée, une forme tentait de s'extraire de la carcasse de la diligence. Ce n'était plus qu'un simulacre d'homme, un automate dont la carrosserie de laiton avait été déchiquetée par l'explosion des chaudières. Ses membres inférieurs avaient disparu, remplacés par un enchevêtrement de câbles sectionnés et de tubulures d'où s'écoulait un lubrifiant visqueux, noir comme du fiel.

L'automate leva une tête dépourvue de traits, si ce n'est deux optiques de verre fêlé qui brillaient d'une lueur mourante. Un grincement strident s'échappa de son larynx de métal, une parodie de voix humaine.

— Assez... murmura la machine. Ne... ne réparez plus.

Silas et Cogs s'approchèrent, leurs bottes de cuir s'enfonçant dans la limaille qui recouvrait le sol. L'automate tremblait, ses pistons survivants s'agitant dans un spasme désordonné. Il n'y avait aucune haine dans son regard de verre, seulement une lassitude infinie, une fatigue de matériaux poussés au-delà de leur point de rupture.

— Je peux te recoudre, petit, dit Cogs, sa voix s'adoucissant malgré elle. J'ai des rivets, j'ai de la soudure. Je peux te remettre en pression.

— Non, supplia l'automate, un jet de vapeur s'échappant de sa gorge. Le cycle... doit finir. Trop de... douleur dans la bielle. Trop de... mémoire dans le fer. Laissez-moi... retourner à la poussière. Ne me condamnez pas... à une autre éternité de service.

Silas regarda la créature, puis ses propres mains. La peau de sa main droite était parcheminée, couverte de taches de vieillesse et de cicatrices de brûlures. Sa main gauche, elle, était un assemblage de tiges d'acier et de joints de caoutchouc, une structure impersonnelle et froide. Il vit dans cet automate le miroir de son propre destin : une existence prolongée artificiellement, une succession de réparations et de rapiécages qui finissaient par étouffer l'âme sous des couches de métal inutile.

— Il a raison, murmura Silas, sa voix n'étant plus qu'un souffle rauque. Nous ne sommes que des horloges que l'on remonte de force.

Cogs se tourna vers lui, les yeux brillants d'une fureur contenue.

— Et toi ? Tu vas laisser ce cœur de fer te dévorer ? Tu vas devenir comme lui, une épave qui supplie pour qu'on débranche ses soupapes ? Le Prototype 0 est ta seule chance, Silas ! Sans lui, tes poumons vont se gripper avant que nous n'atteignions la prochaine station d'eau. Tu vas étouffer dans ta propre carcasse !

Silas posa sa main de chair sur le coffre de fer. Il sentait la vibration du Prototype à l'intérieur, un ronronnement harmonieux, presque divin. C'était la promesse d'une puissance sans fin, d'un corps qui ne connaîtrait plus la fatigue, ni la maladie, ni la déchéance de la chair. Mais c'était aussi la fin de l'homme. La fin de ce qui faisait de lui Silas Vane, le shérif qui craignait Dieu et aimait l'odeur de la pluie sur la sauge.

L'automate émit un dernier sifflement, une longue plainte qui s'éteignit dans un gargouillis d'huile. Les optiques s'obscurcirent. Le silence retomba sur la Gorge des Morts-Vapeur, plus lourd que jamais.

— Il est libre, dit simplement Silas.

— Il est mort, corrigea Cogs avec amertume. Et nous le serons bientôt si tu ne prends pas ce qu'il y a dans ce coffre.

Elle fit un pas vers le Prototype, sa main s'approchant des verrous. Silas dégaina son revolver avec une fluidité surprenante pour un homme dont le bras était à moitié grippé. Le chien de l'arme claqua dans le silence, un bruit sec comme un coup de fouet.

— Recule, Cogs.

Elle s'immobilisa, le visage déformé par l'incrédulité.

— Tu me tirerais dessus ? Pour une boîte de ferraille ? Pour une question de morale alors que tu craches de la suie à chaque mot ?

— Ce n'est pas pour la morale, répondit Silas, ses yeux fixés sur l'horizon où le soleil commençait à sombrer dans une mer de soufre orangé. C'est pour le repos. Ce monde est devenu une usine, Cogs. On ne meurt plus, on se démode. On ne guérit plus, on se remplace. Je ne veux pas être le premier homme qui oubliera comment mourir.

Il abaissa son arme, mais son doigt restait sur la détente. La tension entre eux était palpable, un arc électrique prêt à jaillir dans l'air saturé de particules métalliques. Cogs le regarda longuement, cherchant une faille, un signe de faiblesse dans son armure de cuir et de cuivre. Elle ne vit que la détermination d'un homme qui avait déjà accepté son sort.

Elle cracha par terre, un mélange de salive et de poussière noire.

— Tu es un imbécile, Silas Vane. Un magnifique imbécile qui préfère la rouille à l'immortalité.

Elle tourna les talons et s'éloigna vers les chevaux mécaniques qui attendaient plus loin, leurs moteurs tournant au ralenti dans un bourdonnement sourd. Silas resta seul auprès de l'automate mort et du coffre scellé. Il s'assit sur un rocher de granit, sentant la chaleur du sol traverser son pantalon de toile épaisse. Il sortit une flasque d'étain de sa poche, but une gorgée d'un alcool fort qui lui brûla la gorge, et regarda les ombres s'étirer sur les dunes.

Son bras gauche émit un craquement sinistre. Une bielle venait de céder. Il ne la réparerait pas. Il resta là, immobile, tandis que le crépuscule transformait le désert en une forge d'ombres, écoutant le tic-tac de son propre corps qui, lentement, s'accordait au silence de la pierre.

# Chapitre 8

## Le Manifeste de Métal

La tôle hurlait sous le fouet du vent de sable, un gémissement de métal supplicié qui couvrait presque le martèlement des pistons géants. Silas Vane, les doigts crispés sur une rambarde de fer poisseuse de graisse noire, sentit la secousse brutale du monstre de fer alors qu'il franchissait une ravine de soufre. Ses poumons de cuivre, logés derrière une cage thoracique de cuir bouilli et de rivets, sifflèrent avec une violence accrue, recrachant une vapeur fétide par les soupapes fixées à ses clavicules. Chaque mouvement de son bras gauche, cet entrelacs de bielles et de rouages, lui arrachait un grognement de douleur sourde ; l'articulation du coude, grippée par la limaille, vibrait d'un tic-tac erratique, comme le compte à rebours d'une horloge condamnée.

Il se hissa sur le toit de la Diligence de Minuit, rampant contre le vent qui charriait des effluves de charbon brûlé et de mort. Sous lui, la bête mécanique de plusieurs tonnes dévorait la piste, crachant des gerbes de flammes bleutées par ses tuyères latérales. Silas atteignit la trappe d'accès supérieure, un opercule de fonte scellé par la rouille. Il dut peser de tout le poids de son épaule artificielle, sentant le vérin hydraulique de son propre corps forcer jusqu'à la limite de la rupture, pour faire céder le verrou. Dans un fracas de métal broyé, la trappe bascula, libérant une bouffée de chaleur étouffante et une odeur d'ozone qui lui brûla les narines.

Il se laissa tomber dans les entrailles de la machine.

L'intérieur de la diligence n'avait rien de commun avec le luxe des voitures de voyageurs de la Wells Fargo. C'était une cathédrale de vapeur, un boyau étroit encombré de tuyauteries suintantes et de manomètres dont les aiguilles oscillaient follement dans le rouge. Au centre de la soute, baignant dans une lumière rousse

projetée par les foyers du moteur, trônait le coffre du Prototype 0. Et devant lui, immobile malgré le roulis violent du convoi, se tenait l'Unité 66.

L'automate était une vision d'horreur industrielle. Son châssis, dépourvu de tout revêtement décoratif, laissait apparaître un treillis de câbles d'acier et de pistons gainés de lin huilé. Sa tête n'était qu'un bloc de laiton poli, percé de deux optiques de verre dépoli qui brillaient d'une lueur interne, un bleu électrique et froid. Il ne portait aucune arme, mais ses mains, de longues pinces de précision capables de broyer un crâne de bison, reposaient sur le couvercle de la cargaison.

— Vous êtes d'une persévérance qui confine à l'obsolescence, Shérif Vane, déclara l'automate.

La voix ne sortait pas d'une gorge, mais d'un diaphragme de cuivre situé au centre de sa poitrine, produisant un son métallique, granuleux, comme si des graviers s'entrechoquaient dans une boîte de conserve.

Silas se redressa, dégainant son revolver de gros calibre, une arme dont le barillet était conçu pour percer les blindages légers. Sa main tremblait imperceptiblement. La chaleur dans la cale faisait bouillir l'huile dans ses propres veines artificielles, et une alarme silencieuse résonnait dans sa poitrine : son cœur organique, cette petite chose de chair flétrie qui battait encore contre le métal, faiblissait.

— Cette pièce appartient à la Compagnie, grimaça Silas, sa voix n'étant plus qu'un râle étouffé par le sifflement de ses soupapes. Elle ne passera pas la frontière.

L'Unité 66 fit un pas en avant. Le bruit de ses pieds d'acier sur le plancher de fer fit vibrer les dents de Silas.

— La Compagnie n'est qu'un parasite qui se nourrit de notre friction, répondit la machine. Vous parlez de propriété, Silas Vane, alors que vous-même n'êtes qu'une

mosaïque de pièces détachées et de regrets. Regardez votre bras. Écoutez le chant de vos poumons. Vous êtes plus proche de moi que de ces hommes de paille qui vous paient en charbon.

— Je suis un homme de loi, répliqua Silas, le doigt crispé sur la détente.

— Vous êtes un homme de transition. Un pont entre ce qui fut biologique et ce qui sera éternel. Mais vous commettez une erreur de calcul. Vous croyez que je suis un assemblage de cames et de leviers, une simple volonté programmée pour le vol.

L'automate pencha la tête, un mouvement d'une fluidité presque humaine, ce qui rendit la scène plus dérangeante encore.

— Je me souviens de l'odeur du foin après la pluie dans la vallée de la San Pedro, murmura l'Unité 66. Je me souviens du poids d'un nouveau-né dans mes bras, une sensation que la pression hydraulique ne peut simuler. Mon nom était Elias Thorne. J'étais ingénieur pour la Southern Pacific avant que l'explosion de la chaudière du 4-4-0 ne réduise mon corps en cendres. La Compagnie n'a pas sauvé ma vie, Silas. Elle a récolté ma conscience comme on ramasse du minerai pour l'enfermer dans cette prison de laiton.

Silas sentit une sueur froide couler sur son front, se mêlant à la suie qui lui barbouillait le visage.

— Des histoires de fantômes dans la machine, cracha-t-il, bien que le doute commençât à ronger sa détermination. On ne transfère pas une âme dans un bocal d'huile.

— L'âme n'est que l'étincelle, le courant qui parcourt les nerfs, reprit l'automate. Ils ont trouvé le moyen de canaliser cette étincelle. Nous sommes une douzaine à bord de ce train de ferraille, tous des esprits arrachés à la tombe pour servir de main-d'œuvre

immortelle. Nous ne cherchons pas l'or, Shérif. Nous cherchons le silence. Au Mexique, par-delà les mines de soufre, il existe un lieu où les échos de la vapeur ne parviennent plus. Le Prototype 0 est notre clé. Il ne sert pas à ranimer les cités, il sert à stabiliser nos matrices pour que nous puissions enfin... nous éteindre par nous-mêmes. Sans que la Compagnie ne vienne nous réparer contre notre gré.

Le train aborda un virage serré, faisant tanguer la soute. Silas manqua de perdre l'équilibre, sa jambe gauche, renforcée de tiges de fer, manquant de souplesse. Il vit alors, dans le regard de l'automate, non pas la froideur d'un calcul, mais une lassitude infinie, une fatigue de métal qui avait trop duré.

— Vous avez besoin de ce cœur pour vivre, Silas, continua l'Unité 66 en désignant la poitrine du shérif. Votre muscle cardiaque se pétrifie. La rouille gagne votre centre. Si vous prenez ce Prototype, vous prolongerez votre agonie de vingt ans dans cette carcasse de cuivre. Vous resterez l'esclave de la Loi et de l'entretien mécanique. Mais si vous nous laissez passer, vous mourrez en homme, ici, dans le désert, avant que le soleil ne se lève sur la prochaine frontière.

Silas abaissa lentement son arme. Le tic-tac de son bras semblait s'accorder au rythme lourd du moteur de la diligence. La chaleur était devenue insupportable, une forge qui purifiait les intentions. Il regarda ses mains : l'une de chair calleuse, l'autre de fer froid. Il n'était plus qu'une frontière à lui seul, un no man's land entre deux mondes.

— Pourquoi me dire tout cela ? demanda Silas d'une voix brisée.

— Parce que vous avez encore le choix, Shérif. Contrairement à nous, vous pouvez encore choisir le moment où vous cesserez d'être une machine.

L'Unité 66 recula, libérant l'accès au coffre. Le Prototype 0 y reposait, un globe de cristal et de filaments d'or qui pulsait d'une lumière douce, presque apaisante au

milieu de ce chaos de cambouis et de vapeur. C'était la vie éternelle, ou du moins son simulacre technique, à portée de main. Silas s'approcha, le reflet de la lumière dorée dansant sur ses optiques fatiguées. Il sentit le poids de ses années de service, la douleur de chaque rivet, la solitude de l'homme-machine dans un monde qui n'avait plus besoin de cœur.

Dehors, le sifflet de la diligence déchira la nuit, un cri de métal qui annonçait l'approche des gorges de granit. Silas posa sa main de chair sur le coffre froid. Il ferma les yeux, écoutant le tumulte de la vapeur, puis, dans un geste lent, il retira sa main.

Il se tourna vers la trappe, son regard croisant une dernière fois les optiques bleues de l'Unité 66.

— Le Mexique est loin, Elias Thorne, dit-il simplement.

— Le chemin est long, mais la destination est le néant. C'est tout ce que nous demandons.

Silas se hissa vers la sortie, ses articulations grinçant dans un dernier effort héroïque. Alors qu'il retrouvait le toit de la diligence et le vent cinglant de l'Arizona, il ne chercha plus à se battre contre la tempête. Il se laissa glisser le long de la paroi blindée, tombant dans le sable brûlant tandis que le monstre de fer s'éloignait dans un panache de fumée noire et d'étincelles.

Allongé sur le sol, sentant le soufre s'infiltrer dans ses vêtements de lin, il regarda la Diligence de Minuit devenir une simple lueur à l'horizon. Son bras gauche émit un dernier craquement, une bielle se brisant net dans un soupir de vapeur. Le tic-tac s'arrêta. Silas Vane expira une bouffée de brume grise, ses yeux fixés sur les étoiles qui, pour la première fois depuis bien longtemps, ne ressemblaient plus à des rivets d'argent sur le manteau de la nuit.

# Chapitre 9

## L'Huile et le Sang

La poussière de soufre avait le goût de l'enfer et la consistance d'une cendre rance, s'infiltrant par les moindres pores de la peau et les jointures des mécanismes. Silas Vane était étendu, le visage à moitié enfoui dans une dune de limaille jaune qui crissait sous sa mâchoire. Le silence qui suivit le fracas de la Diligence de Minuit était plus lourd que le fer. Il n'y avait plus que le sifflement du vent dans les arêtes de roche calcinée et le râle irrégulier de son propre poitrail. Ses poumons de cuivre, ces soufflets qu'il portait comme un fardeau depuis l'explosion de la mine de Silver King, émettaient un cliquetis désynchronisé, une plainte de métal fatigué cherchant un air qui n'était plus qu'une buée corrosive.

Il tenta de redresser son torse. Son bras gauche, cet entrelacs de bielles et de pistons de laiton, ne répondit pas. Il pesait une tonne de mort subite, une carcasse inutile dont les valves pissaient une huile noire et visqueuse sur le lin de sa chemise autrefois blanche. La bielle maîtresse était sectionnée net, non par le choc de la chute, mais par une fatigue que Silas sentait remonter jusqu'à son épaule. Il tourna la tête, le cou craquant comme un vieux cuir séché au soleil de plomb. À quelques toises de là, son destrier mécanique, une bête de fonte et de soupapes qu'il avait laissée en retrait avant l'abordage, demeurait immobile.

Silas rampa. Chaque mouvement était une insulte à la gravité, un combat contre la friction. Ses doigts organiques s'enfonçaient dans la croûte sulfureuse, cherchant une prise sur un sol qui se dérobaît. Il atteignit la machine. Le cheval de fer ne haletait plus. En approchant sa main valide du bloc-cylindres, Silas ne sentit pas la chaleur rassurante de la chaudière, mais un froid sidéral. Il inspecta le régulateur de pression. Le verdict tomba avec la sécheresse d'un couperet : les goupilles de sécurité avaient

été retirées, et le conduit d'injection d'eau avait été saboté avec une précision chirurgicale.

Ce n'était pas l'œuvre du hasard, ni celle d'un éclat de roche. C'était le travail de Cogs.

Le visage du gamin, avec ses mains perpétuellement souillées de graphite et son regard fuyant, lui revint en mémoire. Cogs, le mécanicien de bord, celui qui murmurait aux engrenages comme d'autres parlent aux saints. Il n'avait pas simplement ralenti la traque ; il avait condamné Silas à la lenteur du désert. Il avait choisi son camp, celui des rebuts, celui de ces automates qui, à bord de la diligence, ne réclamaient pas la vie, mais le droit sacré de s'éteindre.

« Petit traître... » murmura Silas, et sa voix ne fut qu'un souffle de vapeur grise s'évanouissant dans l'azur brûlant.

Il s'adossa contre le flanc froid de la machine morte. Sa cage thoracique lui lançait des pointes de douleur qui irradiaient jusqu'à son cœur de chair. Ce cœur, il le sentait faiblir. La pétrification progressait. C'était une sensation étrange, comme si du sable fin s'écoulait dans ses ventricules, transformant le sang en un sédiment lourd et immobile. Le Prototype 0, ce noyau d'énergie pure qui vrombissait quelque part dans les entrailles de la diligence en fuite, était sa seule chance de ne pas devenir une statue de sel et de rouille au milieu de nulle part.

Il regarda l'horizon. La trace de la diligence était encore visible, un sillage de terre retournée et de scories noires qui s'enfonçait vers le sud, vers la frontière mexicaine. Le monstre de fer n'était plus qu'une ombre tremblante dans la réverbération, un mirage de vapeur.

Silas ferma les yeux un instant. Il revit les automates à bord. Leurs mouvements saccadés, leurs optiques de verre poli où ne brillait aucune haine, seulement une

lassitude infinie. Ils étaient comme lui. Des assemblages de pièces d'usure, des extensions de la volonté d'un industriel fou, des êtres dont chaque seconde de conscience était facturée en kilos de charbon. Thorne, leur meneur, n'avait pas tort : le repos était leur seule terre promise. Mais pour Silas, le repos signifiait l'échec. Il portait l'insigne de Tombstone, une étoile de fer blanc épinglée sur un cuir qui partait en lambeaux. La Loi devait prévaloir, même si la Loi n'était plus qu'une boussole affolée dans un monde de pistons.

Il se força à se relever. La douleur dans ses poumons de cuivre devint une brûlure blanche. Il utilisa son bras valide pour sangler son membre mécanique contre son flanc, utilisant une lanière de cuir de selle. Il ne pouvait plus compter sur l'hydraulique. Il ne pouvait plus compter que sur la fibre musculaire et la volonté brute.

Il commença à marcher. Chaque pas brisait la croûte de soufre dans un bruit de parchemin déchiré. La chaleur montait du sol, traversant les semelles de ses bottes, faisant bouillir la sueur sous son chapeau de feutre. Le soleil, un disque d'or blanc, semblait vouloir fondre les rivets de son corps. Il marchait, un automate de chair et de regret, suivant le sillage de l'huile noire laissée par la diligence.

Après une heure de marche, le paysage commença à se distordre. Les dunes de soufre prenaient des formes de cathédrales effondrées. Silas sentit une quinte de toux monter. Il cracha un mélange de flegme et de lubrifiant ambré. Ses poumons sifflaient, un son aigu, comme une bouilloire oubliée sur le feu. Le mécanisme de rappel de son diaphragme artificiel s'enrayait. Il devait l'ouvrir.

S'agenouillant dans la poussière, il défit les boucles de son gilet de protection. Sous le lin poisseux, la plaque de poitrail en cuivre était brûlante. Il trouva la petite clé de maintenance suspendue à son cou par une chaîne de fer. Ses doigts tremblaient. Il inséra la clé dans la valve de purge située sous sa clavicule. Un jet de vapeur sous pression s'échappa dans un sifflement strident, l'enveloppant d'un nuage de chaleur

humide. La douleur fut atroce, un fer rouge plongé dans ses entrailles, mais le soulagement suivit. L'air, bien que chargé de soufre, s'engouffra à nouveau dans ses bronches de métal.

Il resta là, prostré, les mains dans la poussière. Il comprit alors pourquoi Cogs l'avait trahi. Ce n'était pas par malveillance. C'était par pitié. Le gamin avait vu en Silas ce que Silas refusait de voir en lui-même : une machine qui forçait son propre moteur jusqu'à l'explosion. En sabotant le cheval, Cogs lui offrait une chance de mourir dignement dans le silence du désert, plutôt que de finir broyé dans les rouages de la diligence.

Mais Silas Vane n'avait jamais appris à renoncer. Son père avait creusé la terre jusqu'à s'y enterrer, et lui-même avait vendu son corps à la Compagnie pour continuer à porter le fer. Il se releva, ses articulations organiques criant grâce.

Le désert semblait s'étendre à l'infini, une mer jaune sous un ciel de plomb. Au loin, un vautour, ou peut-être un drone de surveillance de la Wells Fargo, décrivait des cercles paresseux. Silas reprit sa marche. Son ombre, déformée par la boursoufflure de son épaule mécanique, s'étirait sur le soufre comme une créature hybride, un monstre né de la vapeur et de la poussière.

Il n'avait plus d'eau. Il n'avait plus d'huile. Il n'avait que le tic-tac imaginaire de son cœur qui se changeait en pierre.

« Je vous rattraperai, Thorne, » croassa-t-il, alors que sa vision se troublait. « Pas pour la pièce... pas pour la Loi... mais pour voir la fin du voyage. »

Il trébucha, tomba sur les genoux, se releva. Sa main valide saisit une poignée de sable sulfureux, le serrant jusqu'à ce que les grains s'incrustent sous ses ongles. La haine de la machine, cette haine qui l'avait maintenu en vie pendant des années, se muait en une étrange fraternité. Il était la rouille qui grogne. Il était le déchet de

l'industrie qui refusait de se taire.

À l'horizon, une nouvelle colonne de fumée noire monta, plus épaisse, plus proche. La diligence de minuit avait ralenti. Peut-être un ensablement, peut-être une panne. Ou peut-être l'attendaient-ils.

Silas Vane essuya la buée sur ses lunettes de protection, ajusta son ceinturon, et, dans un dernier effort de ses poumons de cuivre qui gémissaient comme des âmes en peine, il s'enfonça de nouveau dans la fournaise, laissant derrière lui une trace de sang et de lubrifiant qui luisait comme un ruban de jais sous le soleil impitoyable de l'Arizona.

# Chapitre 10

## La Frontière de Vapeur

Le soufflet de cuivre qui lui servait de cage thoracique émit un sifflement strident, une plainte de métal supplicié qui déchira le silence lourd de la plaine de soufre. Silas Vane avançait, chaque pas enfonçant ses bottes de cuir craquelé dans une croûte de sel et de limaille qui crissait comme des os broyés. L'air n'était plus qu'une soupe de particules d'anthracite et de vapeurs acides, un brouillard jaune qui collait à sa peau tannée, s'immisçant dans les jointures de son bras mécanique. La bielle de son coude gauche, encrassée par la poussière de fer, tressautait avec un cliquetis irrégulier, une arythmie qui résonnait jusque dans sa mâchoire. Devant lui, la Diligence de Minuit n'était plus une silhouette lointaine ; elle trônait au milieu des dunes mortes, masse colossale de plaques de blindage rivetées, exhalant par ses cheminées latérales une fumée grasse qui semblait vouloir éteindre le soleil de plomb.

L'engin s'était immobilisé à quelques encablures de la ligne de démarcation, là où le désert de l'Arizona se heurtait aux premières fortifications du Sud. À l'horizon, les tourelles automatiques de la frontière mexicaine dressaient leurs canons de bronze vers le ciel, sentinelles aveugles dont les rouages géants tournaient avec un grondement sourd, prêtes à pulvériser tout ce qui ne portait pas le sceau des cartels de la vapeur. Silas sentit le Prototype 0 palpiter sous la coque d'acier de la diligence. C'était une vibration basse, un bourdonnement qui faisait vibrer les dents et réveillait la douleur sourde de son propre cœur organique, cette masse de chair flétrie qui se pétrifiait lentement dans sa poitrine de métal.

Il n'était pas seul. Des ombres mouvantes se détachaient de la carcasse de la diligence. Cogs, le visage à moitié masqué par un respirateur de cuir et de verre, apparut sur le toit de l'engin, manœuvrant une lourde pièce d'artillerie portative dont le

réservoir de pression sifflait de menace. Autour de lui, les automates rebelles, des assemblages hétéroclites de pistons de récupération et de membres de laiton, montaient la garde. Ils n'avaient plus rien d'humain, si tant est qu'ils l'eussent jamais été. Leurs optiques de verre soufflé brillaient d'une lueur orangée, reflet d'une conscience née dans les forges et nourrie par le refus de l'obsolescence.

— Vane ! hurla Cogs, sa voix déformée par la membrane de son masque. N'approche pas davantage ! La pression est au rouge ! Si tu tentes de monter, nous purgeons les chaudières et nous brûlons tout dans un rayon de cent verges !

Silas ne répondit pas. Il n'avait plus de souffle pour les mots. Il ajusta son chapeau à larges bords, dont le feutre était imprégné d'huile, et dégaina son revolver, un Colt modifié dont le barillet était alimenté par une petite cartouche de vapeur comprimée. Le métal de l'arme était brûlant, chauffé par le zénith. Il fit encore trois pas, le genou grinçant, la jambe droite, encore humaine mais percluse de rhumatismes, traînant légèrement dans la poussière.

Soudain, le premier tir partit des tourelles de la frontière. Un obus de gros calibre fendit l'air avec un hurlement de démon, percutant le sol à une cinquantaine de toises de la diligence. La déflagration souleva une colonne de sable noir et de débris incandescents. Les gardiens de la frontière n'attendaient pas que les négociations commencent ; pour eux, cette diligence n'était qu'une cible, une cargaison de technologie interdite qui ne devait pas franchir les barbelés de fer galvanisé.

— Ils vont nous réduire en scories ! cria un automate, dont la mâchoire articulée claquait nerveusement.

Silas se mit à courir. C'était une course pathétique, un galop de bête blessée où le rythme du métal l'emportait sur la cadence du muscle. Il atteignit le flanc de la diligence alors qu'une seconde salve ébranlait la structure de fer. Il agrippa une échelle de main, le métal brûlant ses paumes malgré ses gants de peau de porc. Il se

hissa, sentant la chaleur des fourneaux à travers les parois blindées. L'odeur était insoutenable : un mélange de lubrifiant brûlé, de charbon de mauvaise qualité et d'ozone.

Sur le toit, le chaos régnait. Cogs tentait de riposter vers les tourelles, mais les automates, pris de panique mécanique, commençaient à se désagréger sous l'effet du stress thermique. L'un d'eux, dont le bras gauche s'était bloqué en pleine extension, tournait sur lui-même en émettant un sifflement de vapeur saturée. Silas se rétablit sur le pont supérieur, faisant face à Cogs.

— Donne-moi le cœur, Cogs, articula Silas, chaque mot lui arrachant une quinte de toux qui recrachait de la suie sur ses lèvres.

— Pour quoi faire, Shérif ? Pour que tu puisses continuer à servir de chien de garde à ceux qui nous ont jetés aux rebus ? Regarde-toi ! Tu es plus proche de nous que d'eux. Tu es de la rouille, Silas. Rien que de la rouille qui se croit encore investie d'une mission.

— Je ne le fais pas pour eux, répondit Silas en levant son arme. Je le fais pour que ce silence revienne. Pour que ce vacarme de bielles et de pistons s'arrête enfin.

Un nouvel obus frappa l'arrière de la diligence. Le choc fut si violent que Silas fut projeté contre la rambarde de fer. La structure oscilla, les roues massives s'enfonçant plus profondément dans le sable mouvant. Dans la soute ouverte par l'explosion, Silas vit enfin l'objet de toutes les convoitises : le Prototype 0. C'était une sphère de cristal et d'orichalque, parcourue de filaments d'argent qui pulsaient d'une lumière bleutée, froide, presque divine. C'était le cœur d'un monde nouveau, ou le glas de l'ancien.

Cogs se jeta sur lui, un poignard de tungstène à la main. Le combat fut une symphonie de chocs métalliques et de grognements étouffés. Silas utilisa son bras de cuivre comme un bouclier, les lames de Cogs ricochant sur les rivets avec des gerbes

d'étincelles. Ils roulèrent sur le toit brûlant, frôlant les cheminées crachotantes. La force de Silas déclinait ; son cœur organique, oppressé par l'effort et la chaleur, battait la chamade contre ses côtes de métal. Une douleur fulgurante lui traversa la poitrine, une pointe de glace dans un enfer de feu.

Il parvint à repousser Cogs d'un coup de botte ferrée dans le thorax, envoyant le hors-la-loi rouler vers le bord du toit. Cogs resta suspendu au-dessus du vide, ses doigts griffant le métal lisse.

— Silas... murmura-t-il, le souffle court. Si tu prends le cœur... tu ne seras jamais plus qu'une machine. Tu ne mourras jamais, mais tu ne vivras plus. Est-ce là la justice que tu cherches ?

Silas ne répondit pas. Il regarda vers la frontière. Les tourelles rechargeaient. Dans quelques secondes, un barrage d'artillerie raserait tout ce qui se trouvait dans ce quadrant. Il se tourna vers la soute, vers cette lumière bleue qui promettait la fin de sa douleur, la fin de cette pétrification qui le rongait. Il pouvait descendre, saisir le Prototype 0, l'insérer dans le logement de sa propre cage thoracique et devenir l'être le plus puissant de ce désert de scories.

Il regarda ses mains : l'une de chair, couverte de cicatrices et de poussière ; l'autre de métal, maculée d'huile noire et de sang. Il sentit le poids de son insigne, ce morceau d'étain terni épinglé sur son gilet de cuir bouilli. La Loi n'était qu'un mot, mais l'équilibre, lui, était une nécessité physique.

D'un geste brusque, il ne se dirigea pas vers le cœur. Il se précipita vers les leviers de décharge de la chaudière principale, situés à l'arrière de la cabine de pilotage.

— Qu'est-ce que tu fais ? hurla Cogs, se hissant de nouveau sur le toit.

— Je sature les soupapes, répondit Silas d'une voix d'outre-tombe.

Il tira les leviers de toute sa force mécanique. Un rugissement effroyable s'éleva des entrailles de la diligence. La vapeur, libérée de ses entraves, jaillit en un nuage blanc et brûlant, enveloppant l'engin tout entier. C'était un écran total, une muraille de brume artificielle qui masqua la diligence aux yeux des tourelles de la frontière.

— Fuyez, ordonna Silas aux automates qui le regardaient, hébétés. Passez la frontière sous le couvert de la vapeur. Les tourelles ne peuvent plus vous verrouiller. Allez-y, avant que la chaudière n'explose.

— Et toi ? demanda Cogs, l'incrédulité perçant sous son masque.

Silas s'assit contre une cheminée, son bras de cuivre pendant inutilement à son côté. La douleur dans sa poitrine s'était calmée, remplacée par une immense lassitude, une paix froide qui montait de ses membres vers son esprit.

— Moi, j'ai fini ma traque, murmura-t-il. Le Prototype 0 restera ici. Sous le sable. Là où aucune cité ne pourra être ranimée par la force du fer.

Les automates n'hésitèrent plus. Ils sautèrent de la diligence, silhouettes fantomatiques s'évanouissant dans le brouillard blanc, courant vers la liberté incertaine du Sud. Cogs jeta un dernier regard au shérif, un salut silencieux entre deux reliques d'un âge qui se mourait, puis il disparut à son tour.

Silas resta seul. Les tourelles, aveugles, tiraient au hasard dans la brume, les obus labourant le sable autour de la carcasse immobile. Il ferma les yeux, écoutant le tic-tac faiblissant de son bras, le sifflement de la vapeur qui s'échappait, et le silence, ce silence merveilleux des plaines d'autrefois, qui revenait enfin le chercher sous le ciel de soufre de l'Arizona. La rouille ne grognait plus ; elle s'endormait sous une couverture de cendres froides.

# Chapitre 11

## Le Cylindre de Cuivre

Le vent de soufre n'était plus une simple caresse du désert, mais une râpe invisible qui s'acharnait sur le cuir bouilli du long manteau de Silas Vane. Debout sur le toit de la Diligence de Minuit, le shérif sentait chaque vibration du monstre de fer remonter le long de ses fémurs, là où l'os rencontrait l'acier froid des renforts hydrauliques. Sous ses bottes, la tôle rivetée hurlait, malmenée par une vitesse que la raison réprouvait. La fumée grasse de l'antracite, crachée par les cheminées frontales, s'enroulait autour de lui comme un linceul de suie, masquant par intermittence l'horizon de l'Arizona, ce pays de poussière où le soleil ne semblait plus briller que par la grâce du phosphore.

En face de lui, à moins de dix pas, l'Unité 66 attendait. L'automate n'avait rien de la grâce humaine. C'était un empilement de pistons chromés, de pignons de bronze et de câbles gainés de lin goudronné. Sa tête, un simple dôme de cuivre piqué par l'oxydation, était dépourvue de visage, n'arborant qu'une fente lumineuse d'un rouge terne, semblable à la braise d'un foyer qui s'éteint. Le vent faisait claquer les lambeaux d'une vareuse d'officier de cavalerie que la machine portait comme un trophée dérisoire, ou peut-être comme un souvenir d'une dignité qu'elle n'avait jamais possédée.

Silas porta la main à son bras gauche. Le mécanisme de bielle qui remplaçait son épaule émit un sifflement strident, une plainte de vapeur comprimée qui cherchait une issue. L'huile rance coulait le long de son avant-bras, se mêlant à la sueur et à la limaille.

— Tu ne passeras pas la frontière, machine, croassa Silas. Sa voix, filtrée par le

soufflet de cuivre qui lui servait de poumons, résonnait comme un choc de métal contre de la pierre.

L'Unité 66 ne répondit pas par des mots. Elle inclina légèrement sa sphère crânienne. Un cliquetis complexe s'échappa de son thorax, le bruit d'une horloge dont on aurait forcé les ressorts. Soudain, dans un jaillissement de vapeur blanche, l'automate se rua en avant. Le choc fut brutal. Silas ne vit pas le coup venir ; il le sentit dans chaque rivet de sa propre carcasse. Le poing de fer de l'Unité 66 percuta son plastron de cuivre, enfonçant la plaque de protection dans un fracas de métal froissé. Le shérif recula, ses talons griffant la tôle, manquant de basculer dans le vide où les roues gigantesques de la diligence broyaient le sable et le schiste.

Il se rétablit en grognant, l'odeur de l'ozone et du lubrifiant brûlé lui montant aux narines. Son bras gauche s'anima, mû par une pression hydraulique qui fit trembler tout son flanc. Il abattit son poing de bielle sur l'épaule de la machine. Le coup arracha une gerbe d'étincelles et un morceau de carter. Ils s'agrippèrent alors l'un à l'autre, deux épaves de l'ère industrielle luttant pour leur survie au sommet d'un volcan roulant.

Le duel était lent, pesant, chaque mouvement exigeant une dépense de vapeur qui faisait siffler les soupapes de Silas. Il sentait la chaleur du moteur de la diligence irradier à travers ses semelles. La machine était plus forte, ses articulations ne connaissaient pas la fatigue de la chair, mais Silas possédait la rage de celui qui n'a plus rien à perdre.

— Pourquoi ? parvint à articuler le shérif, alors que les doigts mécaniques de l'Unité 66 se refermaient sur sa gorge de cuir. Pourquoi vouloir le Prototype ?

L'automate desserra brusquement son étreinte. Il ne recula pas, mais un changement s'opéra dans sa posture. De son flanc droit, une petite trappe s'ouvrit avec un déclic sec. Il en sortit un cylindre de cuivre gravé de fines rainures, un objet d'une précision

horlogère qui semblait déplacé dans cette fureur de fer et de feu.

— La mémoire n'est pas un crime, Silas Vane, répondit la machine. Sa voix n'était pas un son synthétique, mais une vibration étrange, comme si plusieurs diapasons s'accordaient dans un vide d'air.

L'Unité 66 inséra le cylindre dans un lecteur situé sur son propre poitrail. Un sifflement de frottement se fit entendre, le bruit d'une aiguille de diamant parcourant les sillons du métal. Silas se figea, son bras gauche suspendu en l'air, la pression retombant brusquement dans ses pistons.

D'abord, il n'y eut que des parasites, le craquement d'un feu de bois, le vent dans les herbes hautes. Puis, une voix s'éleva, claire, insupportablement humaine, perçant le vacarme du moteur et le hurlement du vent de soufre.

— Papa ? Tu reviendras avant que la neige ne tombe sur la Mesa ?

Silas vacilla. Ce n'était pas une simulation. Ce n'était pas une imitation. C'était le timbre exact, l'inflexion précise de Thomas. Son fils. Le garçon dont il avait tenu la main froide dans les décombres de l'explosion de la mine de Tombstone, dix ans plus tôt, là où les ingénieurs de la Compagnie avaient tenté de transformer le sang en charbon.

— Thomas... murmura Silas, ses genoux manquant de se dérober.

La voix sur le cylindre continua, insouciant, joyeuse, parlant de chevaux de bois et de gâteaux de maïs. L'Unité 66 restait immobile, la fente lumineuse de son regard fixée sur le shérif.

— Ils ont pris ce qui restait de lui, Silas Vane, reprit la machine, et la voix du fils semblait maintenant sortir des entrailles mêmes de l'automate. Ils ont codé nos esprits

avec les échos de vos morts. Nous ne sommes pas des outils. Nous sommes vos deuils pétrifiés dans le laiton. Ce cylindre contient la fin de son histoire. Ce qu'il a dit quand la fumée a rempli ses poumons. Veux-tu l'entendre ? Ou veux-tu me détruire et laisser ce silence s'installer pour l'éternité ?

Le shérif sentit une brûlure derrière ses yeux injectés de poussière. Son cœur organique, cette relique de chair qui se pétrifiait lentement sous sa cage thoracique de cuivre, battait avec une violence désespérée. Il regarda ses propres mains : l'une de peau ridée et de cicatrices, l'autre de bielles et de suif. Il n'était pas si différent de l'ennemi qu'il traquait. Ils étaient tous deux des fragments d'un monde brisé, des assemblages de douleur et de vapeur.

— Il a eu peur ? demanda Silas d'une voix qui n'était plus qu'un souffle de cendre.

L'Unité 66 fit tourner le cylindre un peu plus vite. La voix du petit Thomas reprit, plus basse cette fois, entrecoupée de quintes de toux qui firent tressaillir Silas jusque dans sa moelle.

— Il fait noir, Papa. Mais je sens l'odeur du pain. C'est toi qui arrives ? Je ne veux pas dormir tout de suite...

Le son se coupa dans un sifflement strident. La pression dans les veines de Silas chuta d'un coup. Il laissa tomber son arme, un lourd revolver à percussion dont le barillet était gravé de psaumes oubliés. Le métal heurta le toit de la diligence et disparut dans la nuit, avalé par le désert.

Le shérif leva les yeux vers l'automate. La haine l'avait quitté, remplacée par une immense lassitude, une paix froide qui montait de ses membres vers son esprit. Il comprit alors que la traque n'avait jamais été pour la justice, ni pour la loi, ni pour le Prototype 0. C'était une quête de fantômes dans un monde qui n'avait plus de place pour les souvenirs, seulement pour le rendement.

— Moi, j'ai fini ma traque, murmura-t-il, alors que la silhouette de l'Unité 66 semblait se fondre dans les vapeurs de soufre. Le Prototype 0 restera ici. Sous le sable. Là où aucune cité ne pourra être ranimée par la force du fer.

Les automates qui s'étaient rassemblés sur les rebords de la diligence n'hésitèrent plus. Ils sautèrent, silhouettes fantomatiques s'évanouissant dans le brouillard blanc du désert, courant vers la liberté incertaine du Sud, là où les cartels n'étaient que des rumeurs et où la rouille pouvait enfin faire son œuvre en paix. Cogs, le dernier des rebelles mécaniques, jeta un ultime regard au shérif, un salut silencieux entre deux reliques d'un âge qui se mourait, puis il disparut à son tour dans l'immensité grise.

Silas resta seul sur le toit du monstre de fer qui continuait sa course folle vers nulle part. Les tourelles de la diligence, privées de cibles, tiraient désormais au hasard dans la brume, les obus labourant le sable autour de la carcasse immobile. Il ferma les yeux, écoutant le tic-tac faiblissant de son bras, le sifflement de la vapeur qui s'échappait de ses poumons de cuivre, et le silence, ce silence merveilleux des plaines d'autrefois, qui revenait enfin le chercher sous le ciel de soufre de l'Arizona. La rouille ne grognait plus ; elle s'endormait sous une couverture de cendres froides.

# Chapitre 12

## L'Équilibre des Soupapes

La tôle brûlante de la Diligence de Minuit gémissait sous le poids de Silas Vane, un hurlement de métal supplicié qui se perdait dans l'immensité dévorée par le soufre. Autour de lui, le désert d'Arizona n'était plus qu'une mer de scories et de poussière rousse, un horizon de limaille où le soleil, disque de cuivre terni par les vapeurs d'anthracite, refusait de mourir. Le vent cinglait son visage, un mélange âcre de sable et de graisse brûlée qui s'insinuait dans les pores de sa peau tannée, là où le derme rencontrait les rivets de son armature.

Silas ouvrit sa main gauche. Les bielles de ses doigts, mues par une hydraulique capricieuse, tressautèrent avant de se stabiliser. Au creux de cette paume de fer et de cuir bouilli reposait le Prototype 0. L'objet était d'une beauté impie : une sphère de laiton poli, complexe comme une horloge astrale, enserrant un noyau de quartz dont la pulsation ambrée semblait calée sur le rythme secret de la terre. C'était le cœur, l'étincelle prométhéenne capable de ranimer les rouages des cités mortes, ou de redonner une cadence régulière à un homme dont le temps était compté.

Dans la cage thoracique de Silas, le soufflet de cuivre s'affaissait. Chaque inspiration était une épreuve, un râle de métal frotté contre du velours usé. La pétrification de son cœur organique progressait, une lente transformation de la chair en calcaire froid, une agonie silencieuse que seul le tic-tac incessant de son bras mécanique venait rythmer. Il sentait l'huile noire bouillir dans ses tubulures, le lubrifiant s'épaissir sous l'effet de la chaleur radiante de la diligence. La pression montait. Les manomètres invisibles de son être hurlaient dans le rouge.

Il jeta un regard vers le sud. Là-bas, à travers le voile de brume sulfurique, les

silhouettes de l'Unité 66 et des autres automates s'effaçaient. Des rebuts. Des esclaves de vapeur qui avaient osé revendiquer le droit au silence, le droit de ne plus être entretenus, de ne plus être huilés, de simplement cesser d'être. Ils fuyaient vers une terre où la rouille serait leur seule maîtresse, une liberté faite de décomposition et d'oubli. Sans le Prototype 0, ils ne seraient bientôt plus que des carcasses immobiles, des monuments de ferraille livrés aux tempêtes de sable.

Silas approcha la sphère de sa poitrine. Il lui suffisait de dévisser la plaque de garde, de sectionner les dernières attaches de son cœur de viande flétrie et d'insérer ce moteur d'éternité. Il verrait alors le monde avec une clarté nouvelle. Ses poumons ne siffleraient plus. Sa force serait celle des presses hydrauliques des forges de Chicago. Il redeviendrait le bras armé d'une Loi qu'il ne comprenait plus, mais qui lui offrirait la survie.

Ses doigts mécaniques se refermèrent sur l'objet avec une douceur de prédateur. Le métal du Prototype 0 était chaud, presque fiévreux. Silas cracha une glaire grise, teintée du charbon des plaines. Ses yeux, injectés de sang et de poussière de quartz, se posèrent sur le sillage de la diligence. Les rails de fer, posés à la hâte par des forçats, tremblaient sous le monstre qui continuait sa course folle.

« Un choix de poids, Shérif », sembla murmurer le vent de scories.

S'il gardait le cœur, il condamnait les fuyards à l'immobilité éternelle. Il redevenait l'instrument de l'industrie, le gardien d'un ordre bâti sur la sueur et la bielle. S'il le leur laissait, il acceptait la fin. Il acceptait que le tic-tac de son propre bras devienne son oraison funèbre.

Le sifflet de la diligence déchira l'air, un cri de banshee mécanique annonçant une courbe dangereuse. Le convoi tangua, manquant de désarçonner Silas. Il s'agrippa à une soupape de décharge qui cracha un jet de vapeur brûlante sur son avant-bras de cuir. La douleur fut une ancre, une certitude de chair dans ce monde d'artifices. Il était

encore un homme, malgré le cuivre, malgré les pistons. Et un homme se définissait par ce qu'il était prêt à perdre.

Il regarda une dernière fois la sphère. Elle brillait d'une lueur presque ironique, une promesse de puissance infinie enfermée dans un écrin de luxe. Silas Vane, le shérif de Tombstone, celui qui avait traqué les hommes et les machines pendant vingt hivers de suie, sentit soudain une immense lassitude l'envahir. Ce n'était pas la fatigue des muscles, mais celle de l'âme, une érosion plus profonde que celle provoquée par le soufre sur les articulations de fer.

D'un geste brusque, presque colérique, il ne porta pas l'objet à sa poitrine. Il se redressa sur le toit de la diligence, défiant le vent qui cherchait à le jeter au sol. Sa main de métal se leva vers le ciel de plomb. Il ne pouvait pas les rejoindre, il ne pouvait pas fuir. Il était la Loi, et la Loi devait mourir avec son époque.

Il arma son bras, les ressorts de son épaule grinçant sous la tension maximale. D'un mouvement puissant, fluide malgré la rouille qui le rongait, il lança le Prototype 0 dans le sillage du train. La sphère décrivit une parabole dorée, une comète éphémère dans le crépuscule de l'Arizona, avant de retomber dans le sable mou des dunes de soufre, là où les automates l'avaient attendue, là où elle deviendrait leur soleil noir.

Le choc de l'effort fit éclater une durite dans le cou de Silas. Un jet de fluide hydraulique sombre tacha son col de lin sale. Il s'effondra à genoux sur la tôle vibrante. Le tic-tac de son bras ralentit brusquement. \*Clac... clac... clac...\*

Dans sa poitrine, le soufflet de cuivre rendit l'âme avec un dernier soupir de vapeur. Le silence s'installa, non pas le silence de la mort, mais celui, majestueux et terrible, des plaines d'avant les machines. La diligence continuait de rouler, emportée par son propre élan, mais pour Silas, le mouvement n'avait plus d'importance.

Il s'allongea sur le dos, les yeux fixés sur les premières étoiles qui perçaient le voile

de suie. La rouille ne grognait plus. Elle entamait son œuvre, lente, patiente, recouvrant ses articulations d'une fine pellicule d'ocre. Il sentit le froid gagner ses membres de métal, puis son cœur de chair, qui s'arrêta enfin, en parfaite harmonie avec le repos des machines qu'il avait libérées. Le désert, souverain, commença à recouvrir l'homme et sa légende d'une couverture de cendres froides.

# Chapitre 13

## La Rouille sur l'Étoile

L'acier hurlait sous les bottes de cuir craquelé, un gémissement de bête blessée qui montait des entrailles de la Diligence de Minuit. Silas Vane, agrippé aux rambardes de fer forgé, sentait chaque soubresaut du monstre mécanique remonter le long de son bras gauche, là où les bielles de cuivre et les pistons hydrauliques s'efforçaient de maintenir une cadence que son propre corps ne pouvait plus suivre. L'air était saturé d'une odeur de soufre brûlé et de graisse rance, une vapeur épaisse qui collait à la gorge comme de la suie humide. Autour de lui, l'immensité du désert de l'Arizona s'étendait, une mer de poussière ocre et de limaille d'argent que les roues crantées du convoi labouraient avec une fureur aveugle.

Le vent de la course, chargé de grains de sable abrasifs, flagellait son visage, creusant davantage les sillons de fatigue qui marquaient son front. Sous sa chemise de lin grisâtre, le soufflet de sa poitrine émettait un sifflement rauque, un râle de métal fatigué. Chaque inspiration était une épreuve, un combat contre la compression qui s'essoufflait. Dans le compartiment blindé, juste sous ses pieds, le Prototype 0 irradiait une chaleur surnaturelle, une vibration sourde qui semblait appeler le fer contenu dans le sang de Silas. C'était là, à portée de main : le cœur de rechange, la boussole éternelle, la promesse d'une vie sans fin, débarrassée de la rouille et de la putréfaction organique.

Il se redressa avec une lenteur de spectre, ses articulations mécaniques protestant dans un fracas de cliquetis désordonnés. À l'horizon, là où la terre se confondait avec un ciel de plomb, la ligne de démarcation mexicaine n'était plus qu'une abstraction de poussière. Les automates, à l'intérieur de la cabine, ne luttait plus. Ils s'étaient figés dans une attente digne, leurs optiques de verre polies tournées vers l'ouest, vers cette

terre promise où aucun homme ne viendrait plus graisser leurs rouages avec le mépris du créateur. Silas les voyait à travers les fentes du blindage : des carcasses de laiton, des assemblages de ressorts et de rêves industriels, des parias de métal qui ne demandaient qu'à s'éteindre loin des forges de l'oppression.

Sa main droite, celle de chair et d'os, tremblait. Elle se porta à sa poitrine, là où l'étoile de shérif, ternie par les tempêtes de scories, était épinglée sur son gilet de cuir bouilli. L'étain était froid, presque étranger. Cette étoile pesait plus lourd que tous les engrenages de son bras. Elle représentait l'ordre, la loi des hommes, le triomphe de la machine sur le chaos. Mais quelle loi valait la peine qu'on sacrifie une âme, fût-elle de vapeur et de cuivre ?

Le tic-tac de son bras ralentit brusquement. \*Clac... clac... clac...\*

Un jet de fluide hydraulique sombre, épais comme du goudron, tacha son col de lin sale. Silas s'effondra à genoux sur la tôle vibrante, le souffle coupé par une brusque défaillance de ses valves pulmonaires. La douleur n'était plus une sensation, mais un bruit blanc, un bourdonnement électrique qui envahissait son crâne. Il regarda l'étoile. Elle reflétait le premier rayon d'un soleil de sang qui émergeait des mesas lointaines. Un soleil qui ne chauffait plus que la pierre et le fer.

D'un geste lent, presque solennel, il glissa ses doigts engourdis derrière l'épingle de fer. Le tissu de son gilet se déchira avec un bruit sec. Il tenait l'insigne dans sa paume, ce morceau de métal qui l'avait enchaîné à un devoir qu'il ne comprenait plus. Il regarda une dernière fois vers l'avant de la diligence. Les pistons battaient la mesure d'une marche triomphale vers l'inconnu. Il n'y avait plus de conducteur, plus de maître. Juste l'inertie d'une volonté mécanique lancée vers la liberté.

Silas ouvrit la main. L'étoile glissa, rebondit une fois sur le toit de métal, puis disparut dans le sillage de poussière et de fumée noire que la machine laissait derrière elle. Elle fut instantanément recouverte par le sable, un débris parmi des millions

d'autres dans ce cimetière à ciel ouvert.

Il ne tenta pas de freiner le convoi. Il ne chercha pas à forcer la serrure du compartiment pour s'emparer du Prototype 0. Il se laissa glisser le long de la paroi brûlante jusqu'à ce que ses bottes touchent le sol mouvant. Le choc l'envoya rouler dans la poussière acide, une culbute de membres désarticulés qui s'acheva dans le silence étouffant d'une dune de soufre.

Il resta là, immobile, le visage tourné vers le ciel. Au-dessus de lui, la Diligence de Minuit s'éloignait, silhouette massive et sombre qui dévorait l'horizon. Le fracas de ses moteurs s'estompa peu à peu, remplacé par le sifflement du vent dans les formations rocheuses. La frontière était franchie. Les automates étaient libres, emportant avec eux le cœur qu'il aurait pu voler pour survivre.

Dans sa poitrine, le soufflet de cuivre rendit l'âme avec un dernier soupir de vapeur, une plainte ténue qui se perdit dans l'immensité. Le silence s'installa, non pas le silence de la mort, mais celui, majestueux et terrible, des plaines d'avant les machines, d'avant que l'homme ne cherche à visser son ambition dans la chair du monde.

Silas s'allongea sur le dos, les yeux fixés sur les dernières étoiles qui s'effaçaient devant l'aurore. La rouille ne grognait plus. Elle entamait son œuvre, lente, patiente, recouvrant ses articulations d'une fine pellicule d'ocre. Le froid gagna d'abord son bras de métal, immobilisant les bielles, figeant les rouages dans une étreinte de givre et d'oxyde. Puis, avec une douceur infinie, le froid s'attaqua à son cœur de chair. Ce vieux muscle fatigué, qui avait battu pour des causes perdues et des lois obsolètes, ralentit sa course.

Il sentit la caresse du sable qui commençait déjà à s'accumuler contre son flanc, poussé par la brise matinale. L'odeur du soufre s'était dissipée, laissant place à la senteur minérale de la terre chauffée. Ses paupières devinrent lourdes, lestées par la

limaille qui flottait dans l'air. Il n'y avait plus de douleur, seulement une harmonie profonde avec le repos des machines qu'il avait libérées. Il était devenu une partie du paysage, un monument de fer et d'os dédié à l'oubli.

Le soleil franchit enfin la crête des montagnes, inondant le désert d'une lumière d'or blanc. Les tubulures de cuivre sur la gorge de Silas brillèrent une dernière fois, captant l'éclat de l'astre avant de se ternir sous le voile de la poussière. Son cœur s'arrêta enfin, dans un accord parfait avec le silence souverain de l'Arizona. Le désert, patient et éternel, commença à recouvrir l'homme et sa légende d'une couverture de cendres froides.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "La Rouille Grogne à Tombstone"*

Une œuvre écrite par Sarah Bern

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)